



Chroniques
de la Science-fiction

Semaine du 27 juin 2022

JOEY KING IS

20th CENTURY STUDIOS

THE
PRINCESS

ORIGINAL FILM
JULY 1 ONLY ON

hulu

EDITO : ECHEC ET MAT

2

En exigeant de connaître le vrai nombre de faux comptes contrôlés par des robots sur Twitter, Elon Musk semble avoir exposé une fraude massive probablement commune à tous les réseaux sociaux où pullulent les faux comptes : si les cadres de Twitter rechignent à ce point à livrer les vrais chiffres — au point de risquer la ruine si Musk met sa menace à exécution de se retirer du rachat et de tout vendre, ce qui ferait s'effondrer en bourse la société —, c'est qu'ils avaient garanti à leurs annonceurs pendant des années une majorité de comptes authentiques, et les annonceurs payaient en croyant toucher un public qui ensuite achèterait des produits. Sauf que ce public n'existe pas, que les publicités n'arrivent pas à leurs cibles promises.

Pour l'instant il est question de 25% de faux comptes, 25% faux utilisateurs et si le prix de rachat de l'action devrait en conséquence baisser de 25%, cela implique que le prix des publicités était surévalué de 25%. Mais la réalité des faux comptes quand on examine les comptes les plus suivis semble atteindre les 75%, ce qui implique des publicités payés quatre fois plus chers que ce qu'elles auraient dû l'être.

Et nous ne savons pas encore à quel point ces robots et ces faux comptes sont en réalité créés par des cadres de Twitter, proches de ou associés de, nous savons seulement que Twitter n'a jamais fait ce qu'il fallait pour les empêcher de proliférer. Après avoir porté plainte contre Twitter, Elon Musk a enfin obtenu le 9 juin 2022 la possibilité d'analyser lui-même les flux de messages du réseau (a)social. Son estimation du nombre de faux comptes a doublé à ce jour : officiellement 5%, suspecté autrefois 20%, aujourd'hui 50%.

<https://deadline.com/2022/06/elon-musk-twitter-threat-to-pull-deal-bot-request-1235038815/>

*

In search of Tomorrow 2022, documentaire de cinq heures sur les films des années 1980, est un évènement en blu-ray (réservé aux souscripteurs pour l'instant), quand bien même incomplet car ne

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 juin 2022

traitant – brièvement – que de 5 à 6 films par année. Mais à la lumière des récentes interventions de Guillermo Del Toro au festival de Cannes 2022, puis Jeff Sagansky au NATPE 2022, il donne les dernières clés pour expliquer la chute extrême de qualité des films de Science-fiction et autres des années 2022 : chaque élément créatif qui explique le succès des films de Science-fiction des années 1980 a été éliminé : les thèmes musicaux, les caractères des personnages, la richesse de l'univers, et au lieu de développer une problématique actuelle, on recycle les sujets de films déjà tournés.

*

Le 8 juin 2022, Disney a annoncé qu'il annulait la sortie en salle en France de son dessin animé prévu pour novembre 2022 et n'aurait toujours pas fixé de date pour la sortie d'**Avatar 2** en France. En cela, Disney met sa menace à exécution pour forcer la France à le laisser graduellement pousser à la faillite les salles françaises en réduisant la durée d'exploitation des films à succès, tout en retardant le plus longtemps possibles la sortie des films Disney sur des chaînes concurrentes, tout en investissant le moins possible dans des productions françaises — sachant que les ventes de tickets de cinéma pour tous les films financent les subventions à la production de comédies pas drôles, de dessins animés plus débiles que moins et autres drames dépressifs dont l'Etat nous inonde depuis trente ans :

<https://deadline.com/2022/06/disney-french-windows-strange-world-bypass-theatrical-disney-plus-1235040493/>

<https://deadline.com/2022/06/french-exhibitors-decry-disney-strange-world-decision-streaming-1235040553/>

En cela Disney comme les autres multinationales poursuivent la captation de toutes les richesses françaises et la destruction de tout ce qui pourrait produire des richesses ou créer des salaires. Pourquoi se gêner quand l'élite française laisse tout faire à ceux qui les achètent et emploient leurs enfants ? Pourtant, si Disney retirait son catalogue de la distribution cinéma et télévisée, cela libèrerait objectivement les écrans pour faire place à une production (française) variée de qualité : par exemple, dès lors que le Disney de Noël n'est plus programmé, en avant un Disney-like made in France, pas si difficile à (mieux) faire

puisque les films Disney ont toujours été du pillage des cultures locales lessivé à la sauce mondialiste et désormais noyé de propagande woke. Juste éliminez le mondialisme et le woke, et rendez à César, et vous tenez un succès populaire, à condition bien sûr de servir de la qualité.

4

Seulement voilà, les autorités françaises ont aussi veillé depuis plus de trente ans à laisser éliminer ces productions de qualité. D'abord souvenez-vous comment les films familiaux **Little Nemo 1989** de Mobius et plus récemment le spectaculaire **Les Trois Mousquetaires 3D 2011** ont vu leur sortie sabotées pour garantir à Disney un max d'écrans. Souvenez-vous comment les subventions promises à Method films pour livrer sa seconde saison de **Skyland 2005** déjà vendue à l'internationale, ont été retardées jusqu'à ce que Method Film soit forcé à transférer la technologie française d'animation à l'Inde, qui depuis inonde les écrans internationaux avec des séries animées avec.

Ensuite rappelez-vous l'interdiction aux télévisions de produire pour mieux financer la consommation en coke des productions privées à la Jean-Luc « **Toute une histoire** » Delarue, des boîtes de productions qui n'existent que pour multiplier par dix les coûts donc réduire d'autant l'argent investi dans ce que vous voyez vraiment à l'écran, triomphe de la consanguinité, de la promotion canapé, du mandarinate et de l'oligarchie en ce qui concerne l'accès à des budgets corrects pour produire toujours les mêmes films copiés collés joués par des acteurs de bois. Par ailleurs, c'est à des générations de veaux dont l'Education Nationale cultive l'abêtissement veule et le mépris de l'instruction, des cultures ancestrales et de l'histoire que revient désormais la charge d'enseigner et de créer.

Heureusement ces veaux-là peuvent encore réaliser comment on les traite et à quel abattoir on les destine, plus il y a toujours des étincelles qui continuent de jaillir çà et là, parce que c'est humain — mais c'est seulement pour que les jalousies du métier et les propagandistes se précipitent pour les étouffer : comment, entre autres, les talents des web-séries comme la French Nerd (**Le Visiteur du Futur**), **les Parasites** et autre **Métal Hurlant Chronicles** ne sont-ils pas à produire le meilleur de la série télé et des films français à gros et moyen budgets ? Pourquoi les champions de la Science-fiction, du Fantastique, de l'Aventure et du Thriller des années années 1960 à

1980 ont pu se retrouver au placard depuis trente ans jusqu'à ce qu'ils prennent leur retraite en tournant les enquêtes de la gendarmette sur Meurtre à Plouc-Plaisant ?

5

Les gilets jaunes parlaient d'aristocratie captant en France pouvoir et siphonnant les richesses, ce que confirme de très nombreuses enquêtes publiées avant et après 2019, en particulier ce que peut raconter en détail Juan Branco ; on peut aussi se rappeler de comment avant les confinements, le Festival de Cannes sous l'impulsion du quasi-monopole des exploitants de salle de cinéma, entendaient censurer les productions Netflix, et comment la projection d'Okja fut sabotée avec un cynisme faisant tomber toute illusion de professionnalisme et respect des auteurs comme des spectateurs à Cannes, et évoquer une mafia ou une secte, surtout quand on suit l'actualité des faits divers.

Toujours est-il que ces « entrepreneurs » méprisant ouvertement l'art du récit en image animé et son plus ou moins stéréo qu'ils étranglent vont perdre, à vue de nez, deux tiers de leur revenus à court terme, **qu'ils cèdent ou non à Disney**, et concernant le dernier tiers de revenu généré par les films des copains propagandistes ou de diversion, non seulement ils auront beaucoup moins d'argent honnête pour le financer, mais plus personne n'ira payer pour les regarder.

Et quelque part à ce niveau de surendettement, de désindustrialisation, de destruction des services publics, de recul des brevets et de toute sorte de richesses tandis que le pouvoir envisage sérieusement de confisquer les retraites et les assurances-vie de la population, je doute que l'état providence de ses élites aura les moyens de compenser le manque à gagner en spoliant davantage les citoyens, mais gageons que le pouvoir actuel essaiera toujours : on ne change pas une équipe qui perd, plutôt l'effondrement du secteur économique, voire du pays.

Quant à la publicité, si jamais les annonceurs s'intéressent aux audiences réelles alors que l'inflation monte en flèche — bien au-delà de 5% — et les salaires plongent, — la publicité devrait rapporter moins que jamais, voire plus rien du tout. Le **capitalisme** est un modèle qui n'est théoriquement efficace que lorsque l'argent gagné est redistribué et les produits achetés avec satisfont le client, sans lui

empoisonner ni le corps, ni l'esprit. Le modèle actuel est le **cannibalisme** où un pour cent de la population capte toutes les richesses tout en monopolisant les médias et en s'appuyant sur la brutalité d'une dictature, tablant sur la frustration du client et l'idée fausse qu'il restera toujours quelque chose à détruire.

6

Il paraît évident que le cannibalisme n'est pas un modèle économique viable, et que laisser le moindre pouvoir à une bande de psychopathes avides protégés par des corrompus — ne peut mener qu'au genre de naufrage complet que les auteurs de Science-fiction, Fantastique, de fables et autres apocalypses n'ont jamais cessé d'imaginer et raconter depuis des millénaires.

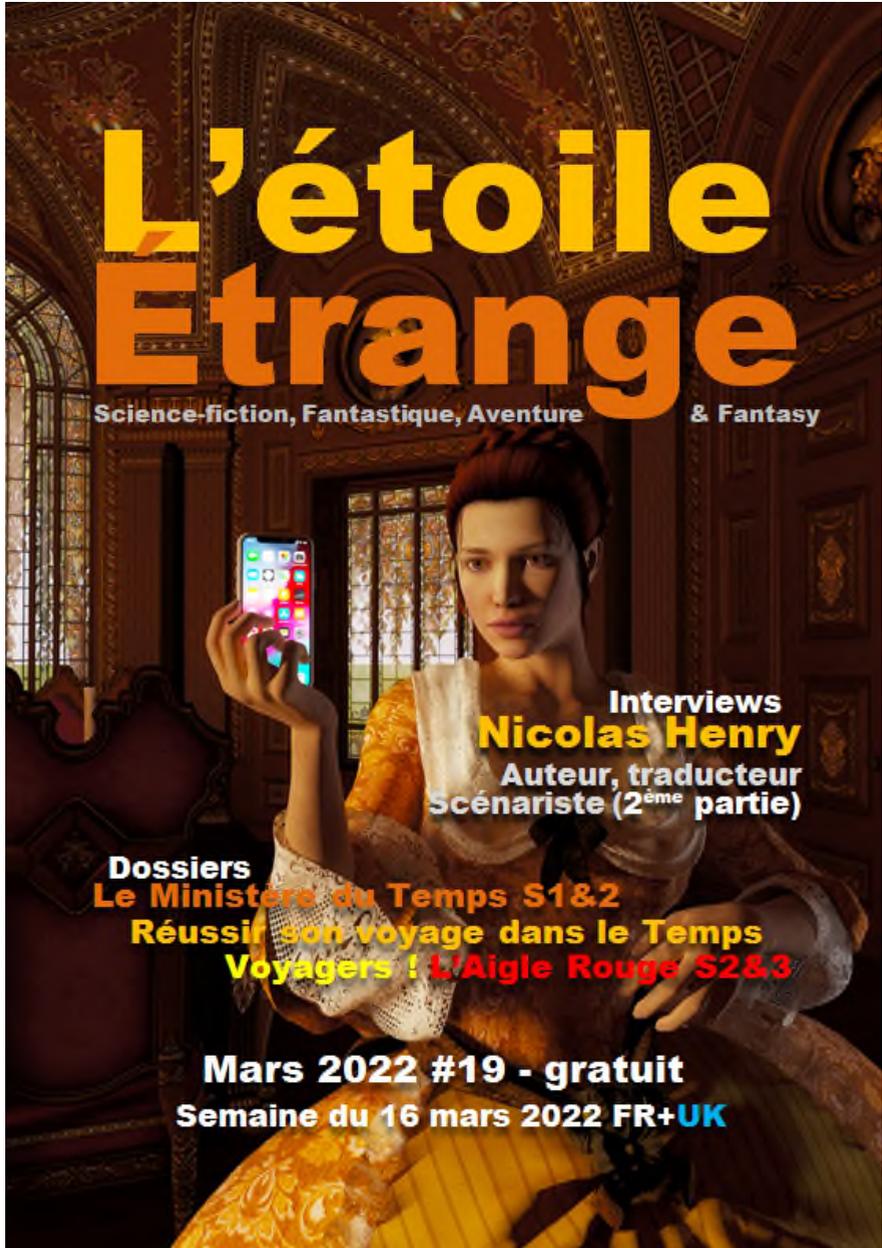
Etre prévenu, c'est bien ; empêcher pour de vrai les catastrophes et autres abus c'est mieux et c'est le seul mérite digne d'être récompensé.

Et je crains que ce mérite ne revienne à des gens historiquement beaucoup plus efficaces. Et dans ce troisième cas de figure, là encore, l'élite qui règne sur la distribution cinéma et nos médias a peu de chance de survivre financièrement.

Quant à distribuer les films exclusivement par le streaming, je ne suis apparemment pas le seul à penser que c'est en réalité le début d'une fin (rapide) pour le cinéma, car l'internet et ses bases de données sont non seulement extrêmement polluants mais complètement dépendant de composants dont la pénurie sera totale dans le cas du conflit annoncé avec la Chine, qui ne tolèrera pas non plus une invasion moins déguisée de la Russie que celle qui se joue actuellement, financée par la même coalition qui a déjà envahie l'Irak, la Libye, la Syrie, le Yémen.

Gageons malheureusement que le futur fera alors regretter amèrement à Disney et au reste du monde et la chronologie des médias, et la bonne vieille projection sur pellicule si fragile et si rapide à s'altérer. Rien n'empêche cependant le 1% des plus riches êtres « humains » de la planète de tirer enfin des leçons humaniste de l'Histoire — et d'arrêter là leurs conneries.

David Sicé, le 13 juin 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juin 2022. Le # 18 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 27 juin 2022

8



LUNDI 27 JUIN 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022 S4E04: (romance ET **woke**, 27/06, CW US)

BLU-RAY UK+FR

Belle 2021** (animé, drame, virtuel, blu-ray+4K+CD, 27/06, ANIME LDT UK)

The Seventh Curse 1986 (fantastique, monstre, 88 FILMS UK)

Umbrella Academy 2020**S2 (voyage temporel, 2 br, 27/06, UNIVERSAL UK)

The Terror 2020*S2 (horreur historique, 2 blu-rays, 27/06, ACORN UK)

Future Boy Conan 1978 part 1 (série animée postapo, 2x4K, ANIME LDT UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 juin 2022

9



MARDI 28 JUIN 2022

CINE INT

Blasted 2022 (comédie, invasion ET, 28 juin 2022, NETFLIX INT/FR)

TÉLÉVISION FR+US+INT

Tom Swift 2022* S01E05 (**woke, toxique**, 28/06/2022, CW US)

Superman & Lois 2022* S02E15 (**woke**, 28/06, CW US) **Fin de saison, 3^{ème} s.**

Motherland Fort Salem 2022 S03E02: **Price Of Work** (**woke**, 28/06, SYFY US)

BLU-RAY US

Firestarter 2022* (horreur, psi, blu-ray+DVD, UNIVERSAL US)

Fantastic Beasts III 2022* (fantasy, br+4K+DVD, VF, 28/06, WARNER US)

King Car 2021 (fantastique, blu-ray, 28/06/ 2022, DARK STAR PICTURES US)



MERCREDI 29 JUIN 2022

CINEMA FR

Arthur : Malédiction 2022 (horreur fantastique, 29/06/2022, ciné FR)

Mastemah 2022 (horreur fantastique, 29/06/2022, ciné FR)

Miracol 2022 (policier surnaturel mystique, 29/06/2022, ciné FR)

TELEVISION INT+US

Ms. Marvel 2022 S01E04 (super**woke**, 29 juin 2022, DISNEY MOINS INT/FR)

The Flash* S08E20: Negative part 2, 29/06/2022, CW US) **Fin de saison, renouvelé pour une huitième saison.**

BLU-RAY FR

Belle 2021** (animé, drame, virtuel, br+4K+CD, 29/06, Fnac, ALL ANIME FR)

The Innocents 2021* (horreur, psi, blu-ray+DVD, 29/06, ESC EDITIONS FR)



JEUDI 30 JUIN 2022

TELEVISION US+INT

Moonhaven 2022 S01 (prospective, 30/06, **avancé du 7/07**, AMC US)
The Orville 2022 S3E05: A Tale of Two Topas (space opera, 30/06, HULU US)
Star Trek: Strange New Worlds 2022* S01E09 (**woke**, 30/6, PARAMOUNT+)

BLU-RAY DE

Infinite 2022* (fantastique, blu-ray+4K, 30/06, PARAMOUNT DE)
Double Vision 2002 (polar prospectif, blu-ray+DVD, 30/06, NAMELESS DE)
Species quadrologie 1995-2007 (4 films, 5 blu-rays, 30/06, KOCH SHOP DE)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 juin 2022

12



VENDREDI 1^{ER} JUILLET 2022

CINEMA US

Princess 2022 (Fantasy, 1^{er} juillet 2022, HULU US)

Rubicon 2022 (catastrophe, prospective, 1^{er} juillet 2022, ciné UK, streaming US)

TELEVISION INT+US

Stranger Things 2022 S4E08-9 ** (horreur fantastique, pouvoirs psi, 1er juillet 2022 NETFLIX INT/FR) **Fin de saison.**

For All Mankind 2022* S03E04 (uchronie, 1er/07/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

BLU-RAY DE

Threads 1984*** (post-apocalyptique, blu-ray, 1er/7/2022, PIDAX DE)

SAMEDI 2 JUILLET 2022+ DIMANCHE 3 JUILLET 2022

TÉLÉVISION INT+US

The Man Who Fell To Earth 2022* S1E10: The Man Who Sold The World (3/7/2022, CBS US) **fin de saison.**

Westworld 2022 S04E02 (robots, dystopie, adulte, 3/7/2022, HBO US).

Chroniques

Les critiques de la semaine du 27 juin 2022

13

A LA RECHERCHE DE DEMAIN, LE DOCUMENTAIRE DE 2022



In Search Of Tomorrow 2022

L'âge d'or du cinéma de Science-fiction par ceux qui l'ont fait et vécu***

Sous-titre : Un voyage à travers le cinéma de Science-fiction des années 1980. **Sorti aux USA le 10 mars 2022.**

De David A. Weiner (également scénariste) sur un scénario de = créé et développé par Robin Block. Avec un grand nombre des acteurs, réalisateurs et autres contributeurs aux films et séries de Science-fiction des années 1980. **Pour adultes et adolescents.**

(documentaire) **1902** : *Le voyage dans la lune*. **1927** : *Métropolis*. **1936** : *The Shape Of Things To Come*. **1940** : *Flash Gordon*. **1951** : *Le jour où la Terre s'arrêta*. **1968** : *2001, l'odyssée de l'Espace*. **1977** : *La guerre des étoiles*. *Et nous en arrivons au cinéma de Science-fiction des années 1980.*

Wil Wheaton (acteur, Star Trek : La Nouvelle Génération) : quand je pense à la Science-fiction, je pense à des histoires sur n'importe quel support, qui nous racontent ce que nous pourrions être, et qui nous avertissent à propos d'où nous allons. Tout récit de Science-fiction que

j'ai apprécié fonctionne à la fois comme pur divertissement et comme commentaire social, philosophique ou source d'inspiration.

Ian Nathan (Rédacteur en chef du magazine Empire de 2005 à 2015) : (la science-fiction) a toujours été un genre qui porte en lui-même les préoccupations de sa propre époque.

14

Joe Dante (réalisateur de Gremlins) : c'est le genre de vos rêves, toujours plein de possibilités, de rebondissements et développements... Dans les années 1950, la Science-fiction était une extension de la Science, et la Science était complètement à propos de l'Atome, et l'Atome était complètement à propos de comment nous allons nous faire sauter la figure ou comment notre futur serait génial grâce à notre ami l'atome.

(Dee Wallace à propos du tournage d'E.T.) Drew Barrymore était très jeune et ne savait pas faire la différence entre la réalité et la fiction... aussi lorsqu'il a fallu tourner la scène de la mort de l'extraterrestre, je lui ai dit qu'il jouait un rôle comme nous. La petite fille m'a répondu : Je sais, je ne suis pas stupide.

(Ivan Reitman, Ghostbuster 1984) Je pense que j'ai vraiment eu de la chance de faire des films « populaires » à cette époque, l'époque du pouvoir des réalisateurs, que nous n'avions pas vraiment avant, et (que nous n'avons plus eu) certainement après.

Aujourd'hui il y a très peu de musiques à thème, la musique (des films de Science-fiction) relève davantage de l'effet sonore, mais dans les années 1980, on utilisait beaucoup des mélodies et des thèmes...

*

In Search Of Tomorrow 2022 est un documentaire auto-financé par une campagne Kick-Start — cinq heures d'interviews illustrés par des extraits (presque toujours restaurés) de films cultes de Science-fiction et des extraits de reportages couvrant la réalité de l'époque ou l'actualité en regard du thème abordé, comme par exemple la démonstration de la course d'un robot du 21^{ème} siècle.

Cinq heures, c'est — d'un point de vue purement pratique — long à regarder et la question de pose de pourquoi le film n'est pas plutôt sorti sous la forme d'une série télévisée documentaire. On ne s'ennuie pas et vu le contrepoint constant des extraits de films et de reportages, il vaut mieux ne pas quitter des yeux l'écran si les films des années 1980 vous intéressent vraiment. Incidemment, spoilers assuré pour tous les films des années 1980 ou peu s'en faut.

Les intervenants soulignent la pertinence et le style d'une majorité de film de série B que les américains allaient voir enfants dans l'après-midi au cinéma, et du coup les impressions durables laissées par ces films depuis que le cinéma existe. Mais dans les années 1980, le genre de Science-fiction devient une force emblématique des années 1980 — à la fois rentable et inspirante. Tous les intervenants ne sont pas des gens qui ont fait les films des années 1980 : beaucoup sont des commentateurs — présentateurs, rédacteurs chefs, biographe, psychologue etc. mais ils interviennent de manière plus courte. Ceux qui ont vécu le tournage de ces films précisent la manière dont les films ont été faits, soit de manière anecdotique, soit éclairant la personnalité du principal artisan ou les contraintes du tournage — ou la tragédie. Il y a cependant des témoignages contradictoires par rapport à d'autres sources, par exemple à propos de la voix off que Harrison Ford aurait volontairement rendue mauvaise en accord avec Ridley Scott pour que « le studio » renonce à ajouter un commentaire. Or nous savons que Harrison Ford en voulait à Ridley Scott de ne pas le consulter, et que Ford a défendu, à raison, la voix off qui éclairait le film.

In Search Of Tomorrow 2022 alterne entre une présentation chronologique des films des années 1980 et une présentation thématique, par exemple l'impact de la Guerre Froide et la menace sur les images et les scénarios des années 1980 et le possible impact en retour des films sur les politiciens dont Ronald Reagan, étant de ceux qui avait regardé le Jour d'Après à la télévision en 1983.

En conclusion, j'ai découvert des films intéressants que je n'avais pas encore vus et j'ai eu envie de revoir les films que je connaissais déjà. Le film a aussi confirmé mon idée que les gens qui participaient à des films de Science-fiction soit avait déjà une curiosité science-fictionnelle, soit

décidaient de cultiver cette curiosité après le tournage – participer à d'autres films de Science-fiction, explorer les domaines de connaissances – et en retour, tous ont une conversation et un point de vue plus intéressant que ceux qui ne s'intéressent pas à la Science-fiction et ce n'est pas seulement une question d'affinités, plutôt de civilisation.

In Search Of Tomorrow 2022 tient ses promesses, même si cinq heures de film ne suffiront jamais à couvrir le sujet : David A. Weiner, le réalisateur scénariste et Robin Block ont tout compris non seulement au cinéma de Science-fiction des années 1980, et bien au-delà, et il ne s'agit pas d'une sorte de docu-publicité ou d'entretiens où tout le monde se féliciterait d'avoir été aussi génial et répèterait « vive moi, vive toi etc. » comme il y en a tant. Il y a aussi le petit miracle des interviews de ceux qui ont travaillé sur les films des années 1980, à la fois humains et pratiques, et à la fois enchantés par les histoires qu'ils ont racontés et enchanteurs par la manière dont ils ont compris ces histoires ou plutôt ce que ces histoires ont été capables d'inspirer, quand bien même. Ce documentaire est donc bien un must, non seulement pour tous ceux qui aiment la Science-fiction, mais aussi pour ceux qui veulent comprendre la fascination pour ces films, mais aussi la marche de l'Histoire bien réelle.

Les films discutés



1980 : Saturn 3 ; L'Empire contre-attaque ; Galaxina ; Nimitz retour vers l'Enfer ; Flash Gordon.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 juin 2022

17



1981 : The Incredible Shrinking Woman ; Outland ; Superman II ; New-York 1997 ; Métal Hurlant



1982 : Mad Max II ; Star Trek II : The Wrath Of Khan ; E.T. ; Blade Runner ; Megaforce ; Tron.



1983 : The Day After , Spacehunter 3D (le Guerrier de l'Espace) ; Star Wars VI : Return Of The Jedi, Wargames ; Superman III ; Strange invaders.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 27 juin 2022

18



1984 : Star Trek III : à la recherche de Spock ; Ghostbusters ; The Last Starfighter ; Buckaroo Banzai (à travers la 8^{ème} dimension) ; The Terminator ; 2010 : odysée 2 ; Dune ; Runaway



1985 : Retour vers le futur ; Cocoon ; Mad Max III : Au-delà le dôme du tonnerre ; Explorer ; Weird Science (une créature de rêve).



1986 : Short Circuit ; Aliens ; Le vol du navigateur ; Howard The Duck ; Star Trek IV : The Voyage Home (Retour sur Terre).



1987 : Predator ; Spaceballs ; Innerspace ; Robocop ; The Running Man ;



1988 : Earth Girls Are Easy ; Akira ; Mac And Me ; Alien Nation ; Cherry 2000.



1989 : Bill & Ted Excellent Adventure, Miracle Mile, Honey I Shrunk The Kids, The Abyss, Retour vers le futur II.

Les thèmes abordés

La guerre froide (la peur de l'apocalypse nucléaire) — **Construire des mondes** (la conception graphique, matérialiser un univers) — **Vendre le film** (poster et jaquettes des vidéos, les magazines de cinéma de Science-fiction, les fan-clubs officiels, les chansons des

films sur MTV) — **Les effets spéciaux visuels** (maquettes, explosions) — **Les créatures articulées** (marionnettes, animatroniques, costumes) — **La navette spatiale** (l'explosion de Challenger) — **La musique** (orchestral, synthétique, nouvelles technologies musicales) — **Héros, superhéros et méchants** — **Visions futuristes et réalités alarmantes** — **A la recherche de demain, aujourd'hui.**

UNHUMAN, LE FILM DE 2022



Unhuman 2022

Apologie de l'ultraviolence*

Toxique. Traduction du titre : Déshumanisé. Diffusé aux USA à partir du 3 juin 2022 sur EPIX US. De Marcus Dunstan (également scénariste), sur un scénario de Patrick Melton ; avec Brianne Tju, Benjamin Wadsworth, Uriah Shelton.

Pour adultes.

(comédie horrifique woke) Une jeune femme (Ever) prépare son sac à dos, sa mère l'implore de faire le bon choix et s'en va précipitamment. Son amie Tamra, vient la chercher en voiture, lui reproche d'être trop équipée (elle l'est à peine), de ne pas être assez sexy. Tamra n'écoutant pas son amie, elle renverse l'un de leur camarade Randall à vélo, mais rien de grave. A peine relevé, Randall se reçoit un slushies par trois zigues dont le conducteur de la voiture de sport qui s'excuse de ne pas l'avoir atteint à la tête.

Bref, direction le bus de la sortie scolaire. Bien sûr l'enseignant (blanc et blond) qui les accompagne est du genre irresponsable et confisque les téléphones des élèves. Il annonce une immersion dans la nature, de la vie sauvage, de vraies fleurs et de la camaraderie et que la sortie resserrera leur amitiés autant qu'un appareil dentaire.

Le chauffeur (Wayne) se trompe de route pour en prendre une bien défoncée. Occupé à débattre de la question d'être dénoncé par le professeur pour son manque de professionnalisme, le chauffeur heurte quelque chose qui explose en une gerbe de sang. Au lieu de freiner, le chauffeur accélère et perd le contrôle pour terminer dans le fossé. Personne ne portant de ceinture, certains étudiants heurtent leur visage et évidemment le professeur de sport ne sait soigner personne.

Le bus étant immobilisé depuis peu, les passagers entendent des coups contre la carrosserie, puis la radio diffuse soudain deux coups de sirènes et un message urgent du gouvernement demandant à la population de se réfugier dans le plus proche abri antiatomique avec une radio à piles et de sceller les portes, puis d'attendre le prochain message. Le prof de sport demande immédiatement de couper la radio tandis que le message continue : ils subissent une attaque chimique et il faut éviter les zones attaquées à tout prix... le chauffeur obéit, et c'est le silence total...

...jusqu'à ce que quelque chose d'ensanglanté frappe à nouveau violemment à la vitre. Ce quelque chose ressemble à un gros biker barbu dont on ne distingue pas les traits à cause de la fumée ou de la brume, qui vient frapper à la porte du bus. Et bien sûr, le professeur veut ouvrir la porte parce que l'inconnu a l'air blessé et que quelqu'un d'entre eux doit se montrer responsable.

*

Une production Blumhouse de plus qui compte désormais un grand nombre de daubes plus ou moins propagandaires en lieu et place de la qualité auquel cette boîte avait commencé par nous habituer. Comédie ou pas, un jeu de c.ns reste un jeu de c.ns, et quand il est mis dans la bouche du seul mâle blanc adulte. S'en suit un jeu de massacre dans des décors rares qui n'ont vraiment pas dû coûter cher à la production. Blumhouse étant devenue une entreprise de propagande woke raciste et sexiste, vous ne serez pas surpris de découvrir un coup de théâtre / flash-back etc. où tous les mâles blancs sont des psychopathes. Le plan ne tient absolument pas debout : les psychopathes prétendent apprendre aux ados qui ne les respectent pas à les respecter, en les

prenant pour leurs sauveurs d'une apocalypse zombies. Sauf que pour transformer les jeunes en zombies ou pour les garder en laisse, ils leur injectent une drogue qui les rend amnésiques. Vous avez bien lu. De toute façon tout le plan est révélé par des dialogues d'exposition incohérents sous prétexte que les personnages en question sont fous.

Tout cela pour terminer avec quatre filles chétives et non entraînées qui tabassent du mâle blanc. Oui, n'importe quelle hystérique peut faire des dégâts dans la réalité, mais comment expliqué qu'aucun trafiquant de drogue américain ne se serait armé juste au cas où, surtout après avoir dépensé tout ce fric en drogue et peinture murale ? Et tout est bien qui finit « bien », parce que, je cite, « *c'est étonnant tout ce qu'on peut apprendre lorsqu'on a été enfermé ensemble* ». Effectivement, ce ne sont pas les gens violés et torturés en prison et camp de concentration qui le démentiront... Et nous devons bien sûr en déduire que l'ultraviolence résout tous les problèmes de la vie, et que vivre dans la terreur fait de victimes des gens plus équilibrées.

Dans la réalité, la terreur fabrique les psychopathes et autres tueurs en série et contrairement à ce qu'affirment les théoriciens de la résilience, les amochés de la vie ne seront jamais aussi solides que les gens qui n'ont pas été traumatisés : la résilience relève du même mensonge qui est raconté aux gens dont on a soigné la fracture : jamais ils ne retrouveront la santé, l'endurance et la mobilité du membre non fracturé, et cela tous les gens qui ont le temps de vieillir un peu le savent parfaitement. Oui, il est possible de contourner les dégâts psychiques et physiques, et oui, il est possible de maquiller et reconstruire, de faire semblant et d'en tirer des leçons profitables que peuvent ignorer ceux qui n'ont jamais subi de coups durs. Mais à moins d'être prévenu, c'est l'autopunition et les phobies qui s'installent, des attributs communs avec tous les criminels, tous les harceleurs qui fabriquent la terreur, le malheur et tous les dommages à la vie.

Franchement, je n'ai jamais vu de conclusion aussi toxique pour un film ciblant à l'évidence les adolescents, et si c'est de l'humour, alors Blumhouse devrait pouvoir enchaîner sur l'apologie des pires crimes contre l'Humanité et des encouragements à les répéter sur le même ton « humoristique » : et si on enfermait tous les israéliens et les palestiniens dans des camps de concentration pour leur apprendre à

mieux se respecter les uns les autres, parce que cela a donné de si bons résultats les deux dernières fois ? Mais c'est de l'humour, n'est-ce pas ? donc riez très fort, mais pas trop parce que le rire peut aussi faire mal, voire tuer – et ce n'est ni un délire, ni une métaphore.

23

Toutes ces productions des années 2020 qui s'enchaînent — qui font tout pour ne pas montrer, ou sont incapables de montrer des gens responsables qui résolvent intelligemment les problèmes fictifs avec des solutions qui fonctionnent dans la réalité — ces productions lessivent les cerveaux et fabriquent des zombies pour de vrai : de la chair à canon, des spectateurs dressés et c.ns. On peut alors s'imaginer que **Unhuman** est un film « méta », qui n'existerait que pour dénoncer la complaisance de tous ces films de propagande woke, mais ce serait... de la pure schizophrénie : Blumhouse (anciennement Blum Israel Productions) a du fric à dépenser, ses équipes ont des gros problèmes d'inspiration, de responsabilité et d'écriture, et elles ont perdu apparemment toute humanité.

MS. MARVEL, LA SERIE TELEVEISEE DE 2022



Ms. Marvel 2021

Achète Marvel et voile-toi*

Traduction du titre : Mademoiselle Merveille. **Sorti aux USA le 8 juin 2022.** De Bisha K. Ali, d'après le personnage créé par Sana Amanat, Stephen Wacker, G. Willow Wilson, (scénariste), Adrian Alphona et Jamie McKelvie (dessinateurs) pour Captain Marvel #14 (août 2013) et la série de bandes dessinée Ms. Marvel (février 2014) ; avec Iman Vellani, Matt Lintz, Yasmeen Fletcher, Zenobia Shroff, Mohan Kapur,

Saagar Shaikh, Laurel Marsden, Azhar Usman. **Pour adultes et adolescents.**

Enfin le moment que tout le monde attendait : le chapitre final de ma série en dix parties, le héros le plus puissant ou l'héroïne la plus puissante de la Terre... (NDR : pourquoi ne mettrais-tu pas cette théorie à l'épreuve des faits ? Organise un concours de tabassage de cette héroïne !), ...Capitaine Marvel. Hulk écrasaaase ! Cette semaine nous nous concentrerons sur la bataille de la Terre.

Maintenant nous connaissons tous l'histoire... (NDR, alors pourquoi tu nous l'exposes encore, tu as du temps à gratter sur la durée de l'épisode ?) ...les Vengeurs essayaient de sauver le monde, mais si nous essayons d'être honnêtes... (NDR : essayer seulement ?), ...ils perdaient, et d'une sale manière : des vaisseaux extraterrestres envahissant, Thanos qui fait sa crise à propos de pierres magiques... (NDR : quelle imagination ! Mais où va-t-elle chercher tout ça, elle et toutes les introductions des séries Marvel ?), ...nos héros étaient cuits (NDR, c'est vrai qu'avec de si mauvais scénaristes, ils allaient forcément avoir à mourir ou essuyer les plus grosses pertes simplement à chaque chapitre de leurs aventures, à la Doctor Who depuis dix ans déjà), ...jusqu'à ce que... Capitaine Marvel débarque !

Maintenant qui était cette glorieuse héroïne bien sapée ? Grâce à mes recherches étendues et mon étude diligente des interviews du podcast de Scott Lang, qui au passage a l'air d'un gars très cool, j'ai beaucoup appris à propos du Capitaine Marvel... (NDR : tant que ça ? Alors une seule question : flux moyen ou grand flux ? ou pas de flux du tout, vu comment elle est dessinée) — ...et je sais qu'au moins trois choses sont vraies : elle a enfoncé le nid de Thanos comme un ange enflammé, et vous savez quoi, elle avait belle allure quand elle le faisait... (NDR : alors remercie et cite le nom des deux mille hommes du département des effets numériques, plus la capitaine Marvel a les cheveux super-courts sur ce dessin).

Deuxièmement, elle a donné un coup de poing à Thanos en plein visage... (NDR : tout le monde peut donner des coups de poing en plein visage de n'importe qui, d'ailleurs une démonstration à l'attention de la narratrice et des gens qui ont écrit ce monologue d'exposition ?

donner des coups en pleine face est bien la solution à tous les problèmes, n'est-ce pas, en particulier vos problèmes de couple ?).

Sans vouloir insulter les autres Vengeurs... (NDR : mais en les insultant néanmoins), ...*je ne pense pas qu'ils auraient pu y arriver...* (NDR : quelqu'un n'a pas dû suivre les films Marvel précédents ou lire les centaines de milliers de bandes dessinées déjà parues : ils arrivent à tout en rentrant même sans s'arrêter de se battre entre eux) ;
...*troisièmement, parfois quelqu'un peut sortir de nulle part et accomplir une chose stupéfiante...* (NDR : comme massacrer des enfants dans une école, drôner un mariage en Syrie, égorger un papa devant une école à Marseille en criant Allah etc.).

Je sais que certains d'entre vous pensent qu'elle a abandonné le peuple de la Terre... (NDR : et ils ont raison), ...*mais ce n'est pas vrai : à l'évidence nous ne connaissons pas ses plans...* (NDR : donc elle a peut être rejoint l'empire du mal infini et est devenu la reine-mère d'une colonie de cancrelats géants qu'elle mènera sous peu engrosser toute la population humaine, mâle, femelle et enfants inclus ?), ...*peut-être qu'elle avait besoin d'une pause...* (NDR ou peut-être que Disney était à court de fric et que son film en solo n'a pas été assez rentable ?). ...

Est-ce qu'une femme ne peut pas simplement vivre ?... (NDR : question intéressante à poser aux femmes sans-domiciles fixes, aux prostituées et aux filles qui font des trucs en vidéo ? Je crois bien que la réponse à cette question est que tout ce qui est vivant doit manger et prendre soin de lui, et de ses éventuels enfants ou être aimés, ainsi que de la planète etc. etc.).

Peut-être que nous apprendrons quelque chose de neuf à la Convention des Vengeurs ce week-end ? Je serai habillée en Capitaine Marvel, à l'évidence. En tout cas c'est tout ce que j'ai pour cette semaine... (NDR : quoi, c'est tout ? il est où le chapitre final de cette histoire ? Elle a seulement raconté encore une fois le film !). ...

La semaine prochaine, je lancerais une série spéciale en deux parties... (NDR, c'est bien la tendance des « séries » d'aujourd'hui : et dans trois semaine, lance-donc une série en une seule partie) ... *dans laquelle j'exposerai Thor comme étant secrètement un joueur de jeu vidéo. Rappelez-vous que les nouveaux épisodes tombent chaque*

mercredi alors tenez-vous prêts à liker, commenter et souscrire à Bébé Paresseux Productions.

26 *La jeune « influenceuse » Kamala Khan aura à peine mis en ligne son podcast vidéo que sa mère l'appelle depuis le rez-de-chaussée : si elle ne descend pas de sa chambre maintenant, elle risque d'être en retard pour sa leçon de conduite... (NDR : et à elle on ne lui demande pas de sortir les poubelles ? Heureusement en tout cas qu'elle a tout un département d'hommes pour lui dessiner et animer ses super-héros en papiers et même ses histoires de deux lignes qui ne racontent rien).*

Bref elle retrouve sa mère à cuisiner, son père à présider la table et son frère islamiste barbu à prier, va prendre sa « leçon » de conduite. Le professeur (blanc) lui suggère de démarrer la voiture. Elle n'y arrive pas du premier coup, comme tout le monde. Puis de conduire : elle part à fond en marche arrière et enfonce le capot de la voiture garée derrière. Puis très fière, elle remarque que personne n'a dû la voir. Le professeur fait remarquer que c'est sa voiture à lui qu'elle a emboutie et nous sommes censé rire parce qu'une garce de plus va tuer et mutiler des gens sur la route en adoptant la même attitude, comme dans la réalité. Et comme sa mère lui reproche d'avoir ruiné ses plans pour l'organisation d'un futur mariage, Kamala, elle, rêve de voir Carol Danvers aka Capitaine Marvel voler dans le ciel.

Puis Kamala va (le lendemain ?) à l'école où le proviseur est gay et veut qu'on l'appelle par son prénom et qu'on l'écoute attentivement malgré toutes ses digressions et ses grosses boucles d'oreilles, une école où sa copine voilée la ferme obligeamment pendant toute la scène parce qu'est juste là pour le prosélytisme etc. etc. La sitcom continue jusqu'à la onzième minute où Kamala ouvre un paquet avec au moins un bracelet antique mystérieux dedans, que sa mère demande à son frère de monter au grenier. Puis Kamala et sa mère vont faire des courses et la sitcom ciblant le public pakistanais musulman reprend, histoire de convaincre leurs petites filles d'acheter Disney-Marvel et de prendre le voile pour obéir à leurs maris.

En moins d'une minute, **Ms. Marvel** m'a convaincu d'acheter les blu-rays de **The Boys** et de me les repasser en boucle — parce qu'entre deux scènes d'ultraviolence et de harcèlement, **The Boys** dénonce réellement le genre de propagande cynique qui fabrique des séries comme Ms Marvel.

Sans la propagande de chaque seconde et l'adoration prétendu du pire de **Marvel**, l'histoire de n'importe quelle jeune fille passionnée de... euh, Science-fiction, m'aurait forcément intéressé, parce que nous aurions pu voir comment l'amour des sciences et de la fiction aurait pu l'amener à mieux comprendre la réalité, prendre les meilleures décisions, fréquenter des gens réellement différents de son milieu tout en se gardant des dangers de la vie en présentiel parce qu'ayant été avertie en écoutant les vrais gens et en réalisant quelle métaphore des récits de fiction correspondaient à quoi dans la réalité. Mais cette Kamala Khan ne connaît rien à la réalité : elle ne lit pas de livre, elle ne se tient pas au courant de l'actualité, elle passe apparemment ses journées enfermées dans sa chambre à découper du papier, elle ne connaît rien au vrai monde, elle ne rêve que de s'enfermer un peu plus dans le marketing. Et depuis quand on ne va pas en famille aux conventions de Science-fiction ?

Bien sûr, les parents de Kamala Khan ne songent qu'à la contrôler sexuellement en attendant de la vendre / marier à son cousin, et n'ont jamais montré signe d'un intérêt quelconque quant à la « Science-fiction », en sachant que les films Marvel en question ne sont pas de la Science-fiction mais de la Fantasy, ce qui change beaucoup de chose quant aux bénéfices que l'on peut en retirer pour gérer la réalité. Incidemment, la fantasy éclairante et instructive demande davantage de recherches que la Science-fiction qui s'appuierait sur les sciences autant que sur la réalité, voilà pourquoi la majorité des « auteurs » de Fantasy se contentent de bêtement imiter les auteurs qui ont fait ces recherches pour écrire leurs romans à succès — ils se contentent de répéter « dragon », « elfe », « épée » etc. et (comme) à la télé de rajouter de la violence et de la nudité.

De manière on ne peut plus prévisible, Kamala décide d'utiliser le bracelet du grenier pour son costume, et de tromper ses parents en allant à la convention en faisant croire qu'elle est restée dans sa

chambre. Etrangement, ses parents ne tracent pas encore son téléphone. Pas de détecteur de métal à l'entrée de la convention, qui ressemble moins à une convention de fan de bande dessinée qu'à une secte adorant des gens costumés. Quand elle parvient enfin à enfiler le bracelet, bien sûr la technologie s'active.

Et arrivé à la convention nous avons droit à le même genre d'aventure que l'héroïne ait été pakistanaise ou protestante blanche. Très drôle le discours de la mère qui a attendu le retour de sa fille pour lui dire qu'elle ne doit penser qu'à sa poire : ses notes, sa carrière etc. Et en même temps, c'est dit de telle manière à ce que les jeunes spectatrices soient encouragées à ne penser qu'à ne rêver et n'acheter que du Disney Marvel.

Je commande donc de zapper à la trentième minute de l'épisode pour profiter plutôt agréablement d'une courte aventure fantastique pour adolescents à la manière des années 1980, si vous supportez que le marketing Marvel essaie de vous faire croire que rien d'autre n'existe que ses produits quand vous allez à une convention de Science-fiction ou que seul Marvel existe dans tout l'univers. L'héroïne Kamala est super générique : nous ne savons rien de ses valeurs, de ses opinions, de quels choix elle ferait en cas de problèmes, de ses compétences pratiques : à part dessiner ou coudre et ressasser la fiche IMDB des films Marvel, elle ne semble rien savoir faire ou dire, et si Kamala est représentative de la communauté pakistanaise aimant les films Marvel, c'est quelque part navrant et ses chances de survie sans bracelet magique sont tout simplement à zéro en cas d'apocalypse (zombie).

Personnellement, j'aurais adoré découvrir les exploits d'une jeune pakistanaise dotée de superpouvoirs combattant l'injustice au Pakistan, aux USA et dans chaque nation du monde – la fraude électorale, les banques internationales convaincues de financer le terrorisme et les guerres, les médias déversant leurs propagandes, le big pharma empêchant les médecins de soigner et faisant interdire les médicaments qui fonctionnent sans tuer plus ou moins vite mais ne rapportent pas assez etc. etc. Sûrement que Disney Marvel a prévu de nous raconter ça dans les prochains épisodes ?

Et sans tout ramener à la réalité, je suis absolument certain que la culture pakistanaise multimillénaire a des récits de fantasy bien meilleurs à raconter que ce que nous verrons jamais sur les tous petits écrans de Disney Moins.

MONDOCANE, LE FILM DE 2022



Mondocane 2021

Pas de la Science-fiction**

Sorti en Italie le 3 septembre 2021, en Pologne le 15 avril 2022, au Portugal le 9 juin 2022. De Alessandro Celli (également scénariste) sur un scénario de Antonio Leotti ; avec Dennis Protopapa, Giuliano Soprano, Alessandro Borghi. **Pour adultes et adolescents.**

(post-apocalyptique) *Dans la favela nés à l'ombre des aciéries, les enfants des abandonnés survivent sans loi, oubliés, dans la ville symbole d'un pays marqué par la dégradation de l'environnement.*

Dans une animalerie, un jeune garçon regarde dans un aquarium des petits poissons bleus tandis qu'une jeune fille tient dans ses bras un chiot. Ailleurs, deux garçons sortent de la mer, brandissant une croix avec un christ, riant : l'un (Cri = Cristian) dit à l'autre qu'il était certain que la croix serait là. Ils sortent de l'eau, l'autre renfile un pantalon et demande combien ça peut valoir. Cri ne le sait pas mais cela doit sûrement valoir quelque chose. Mais le second voudrait savoir ce que c'est. Cri répond que tout le monde s'en fiche.

Comme ils marchent le long de la plage, Cri demande au second ce qui le préoccupe. Le second répond que rien, puis veut lui dire quelque chose : on lui a offert de faire un travail. Cri demande qui. Le second répond : les fourmis. Cri s'indigne que l'autre ait tardé à le lui dire, mais le second proteste : il le lui dit maintenant — on lui a demandé de brûler une boutique. Cri s'étonne : seulement ? Et de se réjouir : Alors c'est un véritable coup de chance. Le second ajoute qu'il y a un problème... Il n'a pas le temps d'achever : Cri ne marche plus à côté de lui, il est tombé et convulse sur le dos bras en croix, la bouche écumant. Son camarade le met sur le côté, et maintenant sa tête en place, tente de lui parler... De fait au-dessus d'eux, il n'y a que des cheminées d'usines au bord de la mer ensoleillée, surmonté d'un gros nuage de pollution. Ils passent devant un grillage avec un panneau
Zone interdite pollution.

Finally, la crise passe et Cri se relève, ramasse la croix. L'autre veut qu'il abandonne la croix car elle est trop lourde. Puis Cri demande quel était le problème, mais son camarade ne veut plus lui en parler. Ils s'éloignent ensuite des usines en suivant une allée entre deux murs, dépassent un cheval blanc couché sur le côté, mort. Ils pataugent en chemin dans de grandes flaques, passent devant trois hommes affalés contre un mur, et d'autres encore assis sur une bâche. Puis dans le couchant ils traversent une étendue d'eau où ils ont l'eau jusqu'aux mollets.

Le soleil est couché quand un certain Lightning, un vieillard, les interpelle depuis son bateau et leur demande où ils étaient, les traitant de bâtards. Cri lui répond de loin de s'occuper de ses f...tues affaires, et Lightning les traite en retour de fils de p.tes. Plus tard, c'est Lightning qui cuisine tout en traitant les gamins d'ignorants.

Ailleurs, la nuit tombée, deux véhicules blindés poursuivent une moto avec un pilote et son passager qui fait plusieurs fois feu dans leur direction. A bord d'un véhicule, une jeune femme conduit et comme l'écran qui ressemble à un radar affiche qu'ils approchent de la zone interdite, le coéquipier dit qu'elle doit abandonner la poursuite. Au lieu de cela, la conductrice passe à travers une palissade et continue de suivre la moto. Mais elle ne la voit plus dans l'obscurité et le coéquipier veut qu'ils rentrent. Mais elle continue de tourner dans les rues

bétonnées et finit par tomber sur un rang d'enfants casqués qui les mettent en joue au fond d'une impasse. Arrive un adulte, et le coéquipier demande si c'est un certain Escalda, mais la conductrice pense que non. L'adulte s'approche, la conductrice se demande ce qu'il veut faire. C'est un jeune homme qui allume son cocktail Molotov et le lance sur le véhicule blindé. Tous les jeunes crient de joie et le véhicule blindé bat en retraite.

Sûr que cela fait des économies de budget et d'imagination quand on se contente d'étiqueter « futur proche post-apocalyptique » un bête récit policier avec deux gamins dans une zone polluée exploités par une bande de voleurs. Ce genre de récit est tout simplement réaliste, et si l'on doit tenir compte de la technologie, peut très bien se dérouler durant la seconde partie du 20^{ème} siècle, ou avant si l'on ne tient pas compte du style des coiffures, vêtements, graffitis, et des rares véhicules : l'industrie a toujours contaminé des zones avec des rejets toxiques, il y a toujours eu des bidonvilles, des enfants exploités plus ou moins malades, des voleurs, et rien dans les dialogues ou les relations, les problèmes ou les solutions — n'est futuriste. Je dirais seulement que **Mondocane** porte bien son nom puisque les films dont les titres commencent par Mondo semblent d'abord relever de l'exploitation, quoi que **Mondocane** est relativement bienséant compte tenu de la réalité du sujet.

En conclusion, tromperie sur la marchandise : c'est encore un petit budget qui essaie de récupérer du clic en tentant de racoler un public que la Science-fiction en général et le post-apocalyptique en particulier intéresse. Comparer avec le traitement du même thème dans **Mad Max III : Au-delà du dôme du tonnerre**.



BELLE LE FILM ANIME DE 2021

Belle 2021

La victoire en chantant, et en gardant toutes ses dents**

Titre original : 竜とそばかすの姫, Ryū to Sobakasu no Hime, le dragon et la princesse aux tâches de rousseur. Sorti au Japon le 16 juillet 2021, en France le 29 décembre 2021. en blu-ray japonais le 20 avril 2022, américain le 17 mai 2022, en blu-ray +4K anglais le 27 juin 2022, français le 29 juin 2022. De Mamoru Hosoda (également scénariste), avec Kaho Nakamura, Ryō Narita, Shōta Sometani, Tina Tamashiro, Lilas Ikuta, Kōji Yakusho Takeru Satoh. **Pour adultes et adolescents.**

32



Belle jette un voile pudique sur les dommages physiques et mentaux à la santé causée par l'abus des écrans et le manque de sommeil.

Bienvenue au monde de U. U est l'ultime communauté virtuelle créée par cinq sages appelés les Voix, qui la gouvernent. C'est la plus grande société Internet de l'Histoire et elle continue de grandir avec plus de cinq milliards d'utilisateurs enregistrés. Lancez l'application U. U utilise le dernier cri de la technologie de partage de corps qui permet à chacun de se détendre, se réunir et s'amuser. Dans U, votre avatar est appelé un As. Il est automatiquement créé en se basant sur vos informations biométriques.

U est une autre réalité. As est un autre soi-même. Dans la réalité vous ne pouvez jamais repartir du zéro, mais vous pouvez toujours le faire dans U. (chanté) « Allez, venez tout seul ou par millions, suivez le rythme, cliquez vos talons, laissez votre cœur danser, plongez dans la mode, traversez en volant ce moment jamais raconté, jamais nommé

et tendez vos mains pour attraper le croissant de la Lune, et si parfois je ne sais pas m'exprimer, je veux quand même te connaître. » Vous pouvez vivre comme un autre vous-même, vous pouvez commencer une nouvelle vie, vous pouvez changer le monde (NDR : un qui n'existe pas). (chanté) « Le temps n'attend personne ».



*Curieusement, le monde virtuel de **Belle 2021** a tout du cauchemar final de **Paprika 2006**, lorsque la population entière se met à confondre rêve et réalité dans une immense parade en marche vers l'anéantissement final.*

Une jeune fille aux cheveux noirs émerge de sous sa couette en nage, pour reprendre son souffle, étreignant un micro. Les oiseaux chantent dehors, le soleil brille par la fenêtre et quelqu'un l'appelle alors qu'elle est encore au lit : Suzu ! Quelqu'un qui se demande ce qu'il lui arrive.

Elle répond rien du tout et tombe de son lit, faisant dégringoler tous ses livres.

Habillée, elle fait le ménage, se verse du thé, le boit assise sur le perron de sa maison isolée dans la montagne verdoyante, tandis que son chien finit sa gamelle. Un jeune homme aux cheveux noirs, pantalons gris, mocassins et tee-shirt bleu sort de la maison et demande s'il veut qu'il la conduise quelque part. Elle refuse. Il lui demande si elle veut sortir dîner. Elle ne veut pas. Résigné, le jeune homme lui dit à plus tard et s'en va dans sa grosse voiture.

Sur l'écran du smartphone de Suzu, le portrait stylisé d'une jeune fille aux cheveux roses et aux yeux fermés, sous-titré du mot « Bell ». Des phylactères défilent sur tout l'écran : Bell est la fille la plus hot de U. — Ses chansons sont uniques — Elle chante avec tellement de confiance en elle ! — Le plus gros score d'audience sur cinq milliards d'utilisateurs. — Qui est-elle ?

La jeune fille assise sur son perron s'est figée. Son grand chien blanc relève la tête et gémit, inquiet. Elle soupire. Plus tard elle descend l'escalier de pierre pour rejoindre la petite ville au bord de la mer au bas des montagnes, puis la petite route. Elle franchit un pont, attend à l'arrêt de bus. Elle est seule dans le bus, arrive dans une gare. Ils sont trois dans le wagon. Il y a une fête dans son lycée (?) avec une fanfare féminine qui joue dans la cour sous un grand marronnier. Depuis une galerie en hauteur, Suzu regarde comme effarée la soliste saxophoniste jouer longs cheveux au vent tout en faisant les mêmes pas que le reste de la fanfare.

Suzu soupire : la soliste est si belle. La voisine revêche, tête baissée, yeux cachées par ses grandes lunettes, rétorque que Luka (la soliste ?) est la petite princesse de l'école. Deux autres filles plus loin dans la galerie s'extasient : des jambes longues et fines — qu'on dirait un mannequin professionnel !

La voisine intellectuelle de Suzu commente que les filles qui ne sont pas comme elle doivent être jalouse. Les deux admiratrices continuent : rien d'étonnant à ce qu'elle soit la chef de leur classe. — Elle attire les gens comme le Soleil. La voisine intellectuelle reprend :

heureusement pour Suzu, elle est comme la face cachée de la Lune, celle qu'on ignore tout le temps. Suzu finit par répondre à l'intellectuelle – Hiro – d'arrêter de lui faire des réflexions. Mais Hiro n'a pas le temps de répondre : un grand dadais armé d'une pagaie — Kamishin — vient de faire irruption dans la cour pour faire la promotion du club de canoé. Suzu déclare alors que Kamishin est incroyable : il a ouvert tout seul le club de canoé. Et Hiro de rappeler que Kamishin en est le seul membre. Et pour parler gentiment, tout le monde pense que c'est un clown.



Le copié collé de la Belle et la Bête amène les seuls éléments inspirants du grouillement visuel du Métaverse 2.0. Dommage qu'une telle puissance créative ne soit pas au service d'une série d'animés adaptant fidèlement tous les anciens contes et légendes.

Puis les deux filles s'arrêtent pour admirer un joueur de basket ball marquer des paniers contre un autre plus grand et plus large que lui — comme des dizaines de filles massées aux fenêtres d'en face. Suzu fait remarquer qu'elle n'aurait jamais cru que Shinobu devienne un jour si grand. Hiro demande si Shinobu est l'un de ses amis d'enfance. Suzu avoue que Shinobu un jour l'a demandée en mariage. Hiro est très étonnée et demande des détails. Suzu explique qu'il lui a dit qu'il la protégerait. Ils avaient six ans. Hiro est déçue, c'était il y a des années de cela.

Suzu rentre chez elle : toute seule elle passe le pont alors que le Soleil se couche. Elle s'arrête et regarde l'eau rose qui rougeoie. Oui, il s'est

bien passé quelque chose il y a de cela des années : un fleuve en cru a emporté sa mère sous ses yeux, alors que celle-ci voulait sauver une petite fille oubliée sur un banc de galets. Depuis elle se demande pourquoi sa mère l'a abandonnée sur la rive pour une étrangère.

36

Un conte inspiré de la Belle et la Bête, oui, mais en revenant du symbole de Fantasy à l'indicible qu'il cache, en gros dans ce cas des drames familiaux qui lorsqu'ils sont révélés engendre forcément un flot d'émotions, que les chansons effectivement très belles amplifient comme toute bonne musique en est capable.



Elle préfère encore embrasser un sanglier qu'un blanc caucasien blond qui a des poils et cela, le métaverse 2.0 n'y changera rien.

Bien sûr, il s'agit de romance, d'autres histoires que celles toujours bien réelles que cachent les contes et autres récits de Fantasy et de Science-fiction qui peuvent traverser les siècles et se métamorphoser sans fin. **La Belle et la Bête** est habituellement analysée comme la métaphore d'un mariage forcé, avec quelqu'un qu'on ne peut que détester au premier abord, et qui se transforme en le prince charmant dont on a toujours rêvé. Un récit en forme consolation qui certes peut se réaliser à condition d'en avoir les compétences dans la vraie vie, et de ne pas se retrouver enfermé avec un vrai monstre.

La Belle et la Bête est habituellement présenté comme descendant de la légende de **Psychée et d'Amour**. Là encore, un mariage forcé avec un monstre en apparence, mais en réalité le plus « doux » des

monstres, l'Amour lui-même, que Psychée perd par sa propre « faute » (qui n'en est pas vraiment une, elle voulait juste voir le visage de son mari, ce qui paraît légitime), mais la faute représente autre chose, comme par exemple un manquement au respect ou à un autre devoir conjugal. La véritable aventure commence alors, avec une série d'épreuve que Psychée doit réussir – qu'elle ne pourra réussir sans l'aide d'un certain nombre de créatures ordinaires.

Le film **Belle** se décale donc avec justesse et habileté scénaristique des contes originaux pour tenter de résoudre au moins en dessin animé un genre de drame qui arrive constamment dans la réalité, et qui génère une infinité de drames toute aussi réel en cascade, qui font de la Terre un enfer pour une grande partie de la population.

A ce petit détail près : le film conforte le mythe que ce genre de violence est toujours perpétrés par les pères, quand dans la réalité les violences des mères causes directement tous les tueurs en séries de femmes, ce qu'étrangement nos médias se gardent bien de mettre en lumière – Lisez Alice Miller, c'est pour ton bien, une lecture très dure mais édifiante sur comment les autorités choisissent de cacher les causes pour mieux laisser prospérer les effets : misère, crimes, martyres, et génocides. Et la raison pourquoi le monde est ainsi est tout simplement que toute élite qui rêve de le contrôler utilise la même recette : torturer les êtres humains dès la petite enfance afin de s'assurer qu'ils seront non seulement dociles mais obéiront à des ordres abjectes, notamment en se répétant mieux vaut les autres que moi à leur place et qu'il est bon d'être du bon côté de la matraque et du couteau. La violence n'a pas de sexe, la propagande actuelle est une diversion pour que la population des deux sexes n'unissent pas leur efforts pour faire cesser tous les abus, hors le contrôle de ceux qui les orchestrent désormais quasiment à visage découvert.

L'Internet, le Métaverse ou le virtuel ou même la musique, comme le chante **Alligatoah** ne sont pas des solutions, et c'est un problème de présenter une communauté virtuelle comme une solution plausible, car si l'entraide et le réconfort peut survenir sur les forums, et que les internautes peuvent devenir de vrais amis ou fonder des familles, dans l'immense majorité ce n'est qu'un énorme piège qui broie énormément de gens et en broiera toujours plus grâce à la collecte des données, la

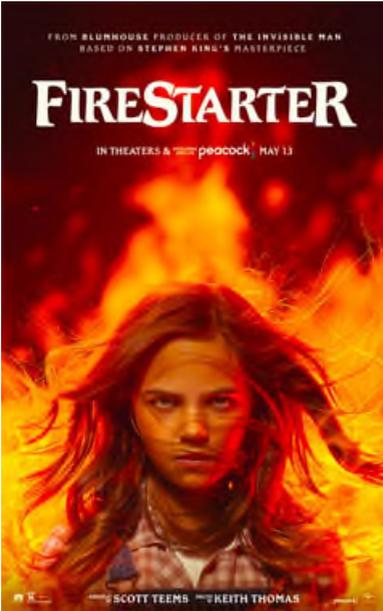
manipulation de masse, le trucage des élections, l'incitation au suicide et au crime, les rafles et tant d'horreurs qui aurait dû le faire interdire depuis ses tout débuts. Plus il s'agit du pire média imaginable en terme de pollution, destruction de la planète, des emplois, et de la dignité humaine. Et cela, la jolie fable scintillante et tire-larmes de **Belle** ne devrait jamais le faire oublier.

Enfin **Belle** met en scène qui met en scène une technologie qui n'existe pas, qui convertirait les faiblesses en force, et comme tant d'appli permettrait de chanter (se battre etc.) merveilleusement, sans savoir chanter ou se battre dans la réalité, par acquisition de toutes les données intimes de l'utilisateur — qui deviendraient évidemment la propriété d'un Zuckerberg, lequel s'empresserait aussitôt de les revendre à vos pires ennemis. Et si cette technologie de conversion des faiblesses en forces existait, elle serait forcément utilisée à l'opposé par les concepteurs et dépositaires du réseau social : U convertirait forcément les forces de ses utilisateurs en faiblesses, parce que cela rendrait l'élite bien réelle exponentiellement plus puissante.

Et métaphoriquement, c'est bien déjà le cas : la majorité des internautes sont des illettrés qui passent leur journée à cliquer et donnent la totalité de leurs informations, donc leur identité et tout pouvoir qu'ils peuvent avoir sur la réalité, à des psychopathes qui les exploitent et ne cessent de soutenir les pires violences et la misère tout en prétendant défendre les droits humains. Il est bien dommage que Belle n'ait pas cru bon faire la moindre allusion aux affaires bien réelles de harcèlement en ligne ou pire, au scandale Cambridge Analytica et autres impostures ignobles de ces dernières années. Mais la raison de cette curieuse ignorance de la réalité d'Internet en est parfaitement limpide : nous allons vers la censure totale de la réalité, la dictature globale, bercés par des contes scintillants on ne peut plus romantique et flatteurs pour nos égos.

Cependant **Belle** conclue très justement qu'on ne sauvera personne en restant chez soi à troller, applaudir ou chanter en ligne, il faut sortir de chez soi et faire le vrai boulot de redresser les torts, soigner, guérir. Le seul problème c'est qu'encore une fois, pour affronter la réalité, il faut maîtriser des compétence bien réelles, incluant le talent de ne pas

se laisser manipuler — et en aucun cas affronter seul les problèmes graves, même si un seul peut faire la différence.



FIRESTARTER, LE REMAKE DE 2022

Firestarter 2022

Tout feu tout flemme*

Sorti aux USA et en Angleterre le 13 mai 2022 (cinéma) et PEACOCK US), annoncé en France pour le 1^{er} juin 2022.

Annoncé en blu-ray américain UNIVERSAL pour le 28 juin 2022. De Keith Thomas, sur un scénario de Scott Teems, d'après le roman de Stephen

King de 1980; avec Zac Efron, Ryan Kiera Armstrong, Sydney Lemmon, Kurtwood Smith, John Beasley, Michael Greyeyes, Gloria Reuben. **Pour adultes et adolescents.**

(Fantastique) – notez que ce résumé des premières scènes a été enjolivé) Une jeune maman semble donner le sein à son bébé mais c'est hors caméra histoire de ne pas choquer le spectateur qui ne sait pas que les vraies femmes allaitent après avoir accouché d'un bébé. Laisse seul dans son parc, le bébé fait trembler son mobile planétaire et comme le démon dans Supernatural met le feu aux fleurs (il doit être allergique) et au mobile. Seul le jeune papa s'inquiète, mais oh surprise ce n'était qu'un rêve : il a pu tirer son coup tranquille avec sa jeune maman. Du coup il se lève au milieu de la nuit et va trouver le bébé qui a subitement grandi en une petite fille qui se lève la nuit pour jouer avec un briquet à essence, car laisser les enfants jouer avec le feu au milieu de la nuit, c'est la base d'une éducation. La fille lui dit que quelque chose de bizarre lui arrive avec son corps, et le père conseille d'en parler à sa maman. Elle lui répond non pas ce truc, l'autre, la

puberté bien sûr. Son père lui propose la méthode Couë (pense à autre chose) pour lutter contre la masturbation féminine ; arrive la jeune maman qui demande ce qui se passe, et le papa ne répond pas, propose de cuisiner des pan-cakes. Cela ne vaut pas le coup de la bouteille de lait, mais dans un film, ça marche.



« Et je vais tous vous cramer, les producteurs, les spectateurs... » — Quelle actrice cette petite ! Méthode Actor Studio ? — Oui, la même que Alec Baldwin : quand il tire, il ne fait jamais semblant.

Une vidéo à l'image consciencieusement délavée et artefactée, sauf que je ne reconnais aucun des bruits électroniques coutumiers des documents authentiques : des candidats à un genre de jeu télévisée interviewés sur comment ils se sentent après leur passage en proctologie, et nous reconnaissons le jeune papa avec un sourire un peu crispé parce qu'il vient de constater que l'équipe médicale regardait High School Musical à la pause ; la jeune maman qui prétend que c'est plus de travail qu'elle s'y attendait, parce que sa maison lui manque, mais en fait c'est seulement parce qu'elle vient de se faire mettre enceinte par l'autre candidat. Un certain Wanless prétend en

voix off qu'il va seulement leur poser quelques questions d'ordre général : avez-vous jamais utilisé des drogues hallucinogènes ? Question qui me paraît à moi tout à fait précise et personnelle.

41 *Complètement pété, le jeune papa répond qu'il est quand même à l'université, et la jeune maman ment frontalement : elle raconte a trop peur des drogues, mais elle se porte volontaire pour expérimenter des substances chimiques inconnues ? Bref la vidéo devient vaguement gore mais la plus brouillée possible, histoire d'économiser un max de budget, zappant un bon quart d'heure du film original.*

Nous nous retrouvons avec le vieux papa qui manipule télépathiquement une pauvre accro au tabac afin qu'il la paye pour une séance d'hypnose destinée à la sevrer du tabac. Très satisfaite, elle lui lâche 75 dollars, et va enfin pouvoir passer au crack comme son idole Whitney Houston qui n'en pouvait plus d'être exploitée par son mari. La cliente part, et le vieux papa est pris de nausée, soit que les scrupules le rongent, soit qu'il soit sur le point d'accoucher, car on ne sait jamais avec les films woke et les expériences du gouvernement pour stériliser la population.

Et oui, l'affiche du remake Blumhouse est un copié collé de l'affiche du film original de 1984, ce qui augurait déjà largement de l'intérêt de cette nouvelle version et des progrès cinématographiques (négatifs) du cinéma des années 2020 comparé au cinéma des années 1980. Le remake est un rata fauché cumulant toutes les tares des années 2010 : des acteurs incapables de jouer, un scénario et une réalisation incapables d'adapter le texte original qu'ils n'ont sans doute même pas lu, caviardant le film de 1984 qui lui commençait exactement comme dans le livre et suivait son cours avec du coup la même efficacité narrative. Tout est tourné ici pour minimiser les coûts et remplir du vide d'écran le moins cher possible, et se distribuer le fric gagné entre les copains, et d'autres petits personnels. Au moins, Zach Effron n'aura pas abattu de sang-froid la réalisatrice ukrainienne et c'est déjà ça.

En conclusion, revoyez le film de 1984 et mesurez à quel point une production qui fait un vrai boulot d'adaptation avec un budget digne de ce nom peut vous faire passer un bon moment – bien meilleur que la quasi-totalité de ce qui broute sur Netflix, Apple et autres Disney Moins,

le triste triptyque de l'avenir du cinéma et de la série télévisée — ou mieux (re)lisez le livre, et nourrissez votre imagination du meilleur de la Science-fiction, du Fantastique, de la Fantasy, de l'Aventure ou de la Fiction tout court, parce que c'est tout ce qui vous restera pour vous distraire et bâtir un monde meilleur une fois l'électricité coupée.

LES INNOCENTS, LE FILM DE 2021



The Innocents 2021

**Et si on rebootait Squid Games
avec des enfants ?***

Attention : ce film montre de la
maltraitance animale.

**Ne pas confondre avec le film The
Innocents 1961**** avec Deborah Kerr
et Richard Wyngard d'après Le Tour
d'écrou d'Henry James.**

Titre original norvégien : De uskyldige.

Traduction du titre : Les innocents.. Sorti au cinéma en Norvège le 3 septembre 2021, sorti en blu-ray norvégien le 6 décembre 2021 ; sorti au cinéma en France le 9 février 2022, aux USA le 13 mai 2022, en Angleterre le 20 mai 2022. **Annoncé en blu-ray français pour le 29 juin 2022. Annoncé en blu-ray allemand pour le 29 juillet 2022.** De Eskil Vogt, également scénariste ; avec Raket Lenora Fløttum, Alva Brynsmo Ramstad, Sam Ashraf. **Pour adultes.**

(horreur) Une petite fille, Ida, à l'arrière d'une voiture mange un des trois bonbons qu'elle avait collé à la vitre, puis avisant sa voisine, une autre jeune fille qui geint l'air débile, elle en pince la cuisse très fort, sans obtenir de réaction — ni, bizarrement lui laisser de marque. Ils arrivent dans un appartement en haut d'une tour, la petite fille crache par la fenêtre. Puis elle descend jouer au bord du cours d'eau sans aucune surveillance. Elle aperçoit un verre de terre qu'elle écrase (oui,

des animaux ont été martyrisés pour réaliser ce film). Apercevant un jeune garçon sur l'autre rive qui la regarde, elle s'en va.

43

Le soir venu, sa mère lui explique qu'Anna, sa grand sœur ne supporte pas les choses nouvelles comme elle le sait. Ida, la petite fille répond qu'Anna peut rester avec son père tandis qu'elle lira des magazines, mais ce n'est pas possible, il commence un nouvel emploi, il ne peut pas prendre de vacances. Sa mère ne peut pas rester avec elle le temps qu'elle s'endorme, elle laisse donc la porte ouverte sur une ombre inquiétante sur le mur, rappelant un énorme insecte remuant ses pattes.

Le lendemain, seule à nouveau, la petite fille se balance la tête à l'envers sur un pneu, puis elle s'approche d'autres gamins qui jouent au foot. Un garçon qui vient récupérer une balle la voit mais ne lui parle pas. S'éloignant elle croise Ben, le même garçon qui l'observait la veille et qui l'entraîne dans le bois pour lui montrer quelque chose... une cabane qu'il avait commencé à construire alors qu'il jouait avec sa fronde. Puis il lui demande de s'asseoir sur la planche et de faire tomber une pierre. La pierre tombe, mais selon lui, il faut trouver quelque chose de plus léger. Ida fait alors tomber un bouchon de bouteille... qui s'envole au loin avant d'avoir touché le sol. C'est Ben, le garçon qui a fait ça, elle aussi peut le faire, mais il faut qu'elle se concentre.

Au repas elle en parle à ses parents, sa mère lui conseille d'être prudente avec les frondes. Le lendemain, Ida va jouer seule sur le terrain foot désert. Quand elle rentre chez elle, il y a des bouts de verre partout et constate que sa mère entraîne Anna, sa sœur à marcher pied nus dans la pièce d'à côté. Elle ramasse des bouts de verre et les placent dans les chaussures de sa sœur. Plus tard, sa mère met les chaussures à Ana, qui comme à son habitude ne sait que geindre toujours de la même manière.

Dans un autre appartement, une autre petite fille défigurée par des brûlures au visage, Aisha, joue à coiffer sa poupée sur un balcon. Sa mère dans la cuisine pleure. Elle ne répond pas à l'appel de sa fille, qui va mettre ses chaussures et crie ; elle retire sa chaussure : il y a des bouts de verre dedans qui l'ont coupée. Pendant ce temps, en

consultation, Anna la grande sœur s'agite et tape du pieds. Comme sa mère lui retire ses chaussures, elle trouve du verre et du sang, et Ida, sa petite sœur semble satisfaite. Plus tard, Ana, la grande sœur semble se calmer en jouant à la toupie avec des couvercles de casseroles. Plus tard, Aisha, la petite fille défigurée entre dans l'immeuble, monte seule l'escalier jusqu'à un étage et comme elle va faire demi-tour, quelqu'un essaie d'ouvrir la porte sur le palier : Anna. Mais la porte est verrouillée.

Plus tard, Ida, la petite sœur et son nouvel ami Ben, jouent à tuer un chat en le précipitant du dernier étage de la cage d'escalier, mais curieusement le chat s'en sort indemne. Alors Ben propose de l'achever en lui brisant la nuque. Ce qu'il fait contre l'avis d'Ida.

Encore quelqu'un qui a dû lire **Cristal qui songe 1950** de Théodore Sturgeon et décider sans le créditer de filmer sa propre version d'enfants problématiques en dangers divers se retrouvant avec des pouvoirs psis. La dernière « variation » en date sur ce thème était le film d'animation **The Prodigies** de 2011, d'après le roman de Bernard Lenteric **La nuit des enfants rois 1981**. Comme beaucoup de production dites « nordiques », l'idée maîtresse de la production est de tourner avec un budget minimaliste, peu d'acteurs, un seul décor (la cité HLM et les bois autour) en jouant au maximum la montre avec de longs plans sur des murs ou le ciel ou des personnages qui ne disent rien ou si peu, parce qu'il semble que des économies de papier et d'encre, et surtout de cervelles soient également privilégiées. Et apparemment, à la FEMIS, l'école du scénario parisienne d'où sort le réalisateur, on n'apprend pas à nommer les personnages principaux avant plus d'une heure de film pour Aisha, 1h33 me semble-t-il pour Ida, le personnage principal), la fin du film intervenant 20 minutes plus tard, heure à laquelle j'ai dû chercher en ligne le prénom du jeune psychopathe à ma connaissance toujours pas mentionné.

De même un motif récurrent des productions des années 2020, commun aux films d'exploitation des années 1960-70, consiste à utiliser des enfants (si possible débiles et/ou victimes d'abus) comme protagonistes afin de mettre en scène leurs crimes tout en prétendant leur obtenir la sympathie du spectateur. Le résultat est en ce qui me concerne l'exact opposé : peu importe qu'on vous batte ou que vous

soyez négligé ou incompris, si vous commencez à torturer votre sœur ou tuer des chats, vous méritez l'euthanasie immédiate, pas la peine d'attendre que vous obteniez la direction du camp de concentration ou que vous violez tous les enfants du monde en répétant qu'il ne faut pas vous envoyer en prison parce que c'est une maladie et qu'il faut tout pardonner.

Bien sûr, avant d'appliquer ce principe dans la réalité, il faut vous souvenir que la production joue des jeux de c.n.s : quels parents laisseraient sa petite fille sortir seule toute la journée, y compris dans les pays nordiques, pour la livrer au premier tordu qui passerait ? Pourquoi n'est-elle pas à l'école ou en garde ? Pourquoi aucun voisin ne s'est présenté aux autres voisins. Pourquoi la mère qui s'occupe constamment de sa fille « autiste » ne se fait pas aider de sa petite sœur et du coup lui prouve qu'elle compte aussi — la grande sœur « autiste » a-t-elle reçu trop de vaccins à la fois ? ou biberonnait-elle du bio rempli de glyphosate, fibronil et autre dixoxine ? le film se gardera bien de nous l'expliquer.

Les nouveaux « amis » des enfants portent des marques sur tout le corps parfaitement visible et ça, bien sûr, la jeune héroïne se garde bien de le rapporter à ses parents. Qu'est-ce qu'elle a appris à l'école et de sa mère ? Qu'il faut toujours la boucler quand on est le témoin d'un crime ? Pourquoi le père qui est censé ne pas avoir de vacances est-il toujours fourré avec la mère et la fille autiste ? à une heure quinze de la projection, le gamin commence à blesser et tuer des gens par contrôle mental et télékinésie, et comme il va assassiner Aisha sa petite sœur télépathe, Ana la grande sœur autiste le fait fuir, et il a l'air très déçu, si l'on peut en juger par ses cris inarticulés et ses pleurs. Clairement, la production n'aime pas les dialogues.

Aisha et Ana décident télépathiquement d'arrêter le psychopathe qui prend le contrôle de la mère d'Aisha et la fait poignarder sa fille avec un couteau de cuisine, qui au lieu de suivre le conseil de Aisha d'arrêter l'hémorragie avec un bandage préfère a) lui répéter que tout va bien, b) la secouer en répétant son nom, je suppose pour faciliter la circulation sanguine qu'il est vraiment important d'augmenter quand quelqu'un perd son sang par une plaie ? Jeux de c.n.s.

Aucune explication sur pourquoi les gamins migrants se sont retrouvés dans cet état sans que personne ne bouge, aucune enquête de police sur les meurtres ou tentatives de meurtres, faut croire que le relatif faible taux de criminalité des pays nordiques tient simplement au fait que la police ne se déplace pas et que personne ne s'intéresse aux statistiques de mortalité. En quoi le film enseigne ou enrichit en quoi que ce soit le spectateur ? En rien, et **Les innocents** se résument à un spectacle voyeuriste où des enfants torturent et assassinent d'autres enfants ou adolescents (et un chat) au moyen de pouvoirs télépathiques et télékinétiques, ou simplement avec leurs bras et pieds.

En conclusion, **The Innocents 2021** est un film mal écrit et complaisant, et probablement un film COVID de plus.



LA MUTANTE, LE FILM DE 1995

Species 1995

Je suis blonde et toute nue et je ne pense qu'à copuler devant la caméra*

Noter que ce film est un plagiat de la mini-série A For Andromeda de 1961 avec Julie Christie. Traduction du

titre : Espèces. Sorti aux USA le 7 juillet 1995, en France le 27 septembre

1995, en Angleterre le 29 septembre 1995. Sorti en blu-ray américain le 25 juillet 2006, en blu-ray anglais le 24 décembre 2007, en blu-ray anglais le 24 décembre 2007, en blu-ray français le 5 novembre 2008, en blu-ray américain le 11 juillet 2017. Sorti en blu-ray anglais le 25 avril 2022. **Annoncé en blu-ray allemand les quatre films species pour le 30 juin 2022.** Annoncé en blu-ray 4K américain le 26 juillet 2022. De Roger Donaldson, sur un scénario de Dennis Feldman (également producteur) ; avec Natasha Henstridge, Ben Kingsley, Michael Madsen, Alfred Molina, Forest Whitaker, Marg Helgenberger,

Pour adultes.

(horreur extraterrestre, Giger exploitation) Divers radiotélescopes dont celui d'Arecibo. Depuis les trente dernières années, les plus puissants radiotélescopes ont scruté les cieux à la recherche de signaux émis par des civilisations extraterrestres. Ce projet s'appelle les R. I. E.T, les recherches d'une intelligence extraterrestre (S.E.T.I. , Search For Extraterrestrial Intelligence). Laboratoires du gouvernement états-uniens, à Dugway dans l'Utah. Dans une cellule aux murs de verre, une jeune fille blonde se réveille dans un lit d'hôpital. La cellule est sur une estrade au centre d'une salle avec mezzanine d'observation défendue par une baie vitrée. Dans la salle, il y a cinq opérateurs en combinaisons environnementales complètes.

La jeune fille blonde se réveille, sort du lit, va à chaque vitre, interrogeant du regard les hommes. Les opérateurs s'empressent de quitter les lieux. Deux autres portant de lourdes bouteilles de gaz au cyanure arrivent. Ils branchent les tuyaux des bouteilles à la cellule, tandis que le chef du projet murmure un « désolé », puis il hoche la tête, et les deux opérateurs ouvrent l'arrivée du gaz qui remplit la cellule d'une fumée. La jeune fille hoquète et pleure, disparaît un temps dans la fumée. Soudain elle réapparaît et passe au travers de la vitre pour courir vers la porte étiquetée « sortie ». Elle traverse un couloir et comme toutes les portes sont ouvertes dans ce laboratoire top-secret, se retrouve dehors, court jusqu'au grillage et le franchit aisément malgré les barbelés. Elle saute dans le wagon d'un train de marchandise et tue le clochard qui se penchait sur elle l'air avide. Pendant ce temps l'armée – des hélicoptères, des soldats — s'agitent en vain.

Le train de marchandise passe devant une gare de voyageur, la dépasse au ralenti, la jeune fille saute, portant à présent une veste de jean sur sa chemise de nuit. Elle entre dans un drugstore et observe un client donnant sa carte de crédit à la caisse, carte que la caissière passe pour fabriquer le carbone comme à l'époque où les USA ne voulaient pas payer le brevet français de la carte à puce. Revoilà la jeune fille dans un train à cambrioler la caisse du restaurant, et remplir son grand sac de la nourriture dans la cuisine. Elle va dans une cabine et une contrôleuse lui demande son ticket, elle tend des dollars et vu qu'elle a l'air d'avoir 11 ans, la contrôleuse lui fait demi-tarif à

destination de Los Angeles. Pendant ce temps, le chef du laboratoire demande à ce que l'on espionne les gares plutôt que donner l'alerte.



Comment, les bébés ne se font pas avec langue ?

Dans le train, alors que la nuit est tombée, la jeune fille fait un cauchemar, rêvant qu'elle est poursuivie par un train dont les wagons sont des créatures du film d'Alien. De fait elle n'a pas arrêter de manger et des bosses mouvantes commence à apparaître sous la peau de sa main. Elle crie, se lève, des tentacules lui sortent et grimpent jusqu'au plafond de la cabine. Le lendemain, la contrôleuse revient, trouve les emballages vides, cherche la jeune fille, ouvre la porte des toilettes et trouve une espèce de cocon pulsant dégueulasse, mais au lieu de prendre la fuite immédiatement, elle décide de s'approcher le plus près possible de l'espèce de vulve ou gueule purulente, parce que c'est ce que vous faites habituellement quand vous trouvez une espèce d'étron géant purulent vivant dans vos toilettes...

Alors vous me trouvez un top-modèle de l'Est prête à tourner à poils et enchaîner les scènes de sexe simulés, mais comme nous voulons gagner plus de fric qu'en simplement vendant des cochonnetés, embauchons Giger pour promettre un genre de suite à Alien en donnant à la langouste bipède un aspect plus mécanoïde sexy pour ceux que ça branche d'être violé par une machine, mais cela ne se

passera pas dans l'Espace parce que les décors coûteraient trop chers à construire, alors tout se passera sur terre et de toute manière le public cible ne verra que les seins nus de Natasha H..



Une belle brochette d'acteurs qui avaient besoin de payer leurs impôts.

Le scénario est simplement débile (profond) où après avoir lâché un monstre extraterrestre sur la population sans rien dire à personne, la même équipe en fait pousser un second, ce qui permettra de rallonger la durée du film, qui ne peut pas seulement montrer du sexe simulé avec Tata sha (c'est le nom de l'hybride extraterrestre, mais il n'est pas cité dans le film). L'équipe de "spécialistes" lancée à la poursuite de Tata est à grimper au mur, la palme revenant au soit-disant voyant : il voit à la caméra une fille hurler de terreur dans son sommeil et déduit brillamment qu'elle doit avoir fait un cauchemar très dur. Il découvre le cadavre de la contrôleuse avec une expression de terreur sur son visage : elle doit avoir eu vraiment peur (sic), mais la "scientifique" est pas mal non plus dans le genre n'a aucune idée de son métier ni de la prudence la plus élémentaire. Et bien sûr Tata Sha n'a qu'une seule obsession, se reproduire : aka retirer ses vêtements.

Et comme encore récemment dans l'épisode de *The Orville*, aucune idée de ce qu'est une quarantaine, aucune idée de la virulence léthale des parasites et des virus tout à fait terrien par exemple en Afrique.

Que dire de plus sinon que c'est un film avec Ben « je ne tourne que dans des daubes » Kingley.



LE SOLEIL NOIR, LE FILM DE 1984

Threads 1984

Aucune raison que cela n'arrive qu'à Nagasaki**

Toxique. *Ce film vise à traumatiser le spectateurs dans l'espoir d'enrayer un conflit nucléaire. Il ne donne aucun moyen d'empêcher ces conflits, même pas le désarmement nucléaire, ni aucun moyen d'y survivre.*

Traduction du titre : Les fils pour tisser.

Diffusé en Angleterre le 23 septembre

1984. Sorti en VHS et BETAMAX anglais en 1987 chez BBC VIDEO UK. (sans la musique originale, sans bonus) Sorti en VHS et DVD anglais en 2000 chez REVELATION UK. (sans la musique originale, sans bonus). Réédité en DVD anglais en 2005 chez REVELATION UK. (sans la musique originale, sans bonus)

Sorti en blu-ray américain le 30 janvier 2018 (édition standard) SEVERIN US (avec une partie de la musique originale, sans bonus). Sorti en blu-ray américain le 13 février 2018 (édition limitée) SEVERIN US (avec une partie de la musique originale, sans bonus). Sorti en blu-ray anglais le 17 décembre 2018 nouveau master SIMPLY MEDIA US (avec l'intégralité de la musique originale, avec bonus). Annoncé en blu-ray allemand le 1er juillet 2022.. De Mick Jackson, sur un scénario de Barry Hines, avec Karen Meagher et Reece Dinsdale.

Pour adultes et adolescents.

(apocalypse nucléaire) Une araignée tisse patiemment sa toile.

Dans une société urbaine, tout est connecté. Chacun des besoins d'un individu est satisfait par les compétences de beaucoup d'autres. Nos vies sont tissées entre elles pour former une toile. Mais ces connexions qui fortifient la société la rende aussi vulnérable. Sheffield, le samedi 5 mars : des tours de béton, des usines qui fument, des clochers dans un ciel pollué. Tandis qu'un avion décolle, une voiture est garée sur une crête, à l'extérieur de la ville face aux champs verdoyants. Dans la voiture au son de Johnny Be Good, un jeune couple regarde les avions de chasse qui décollent passer au-dessus d'eux. La jeune femme se renfonce dans son fauteuil et fait remarquer (ironiquement) que c'est drôlement paisible ici en haut de la colline. Ils rient tous les deux.

La jeune fille ajoute qu'elle adorait vivre à la campagne et le jeune homme — Jimmy — semble ne pas être de cet avis. Pourquoi ? lui demande sa petite amie : parce que la campagne, c'est mort, faut une heure pour arriver au plus proche rince-gosier. La jeune fille rit et baisse sa vitre : elle le sait, mais l'air est génial, elle adore à cette époque de l'année, avec le printemps qui arrive. Est-ce qu'il voit les feuilles qui commencent à pointer sur le buisson tout proche ?



Il faut immédiatement évacuer la ville ! — Mais je ne trouve pas mon petit chien ! — Est-ce bien nécessaire d'évacuer la ville ? — Dépêchons-nous, ou nous pourrions être pris dans les embouteillages et si c'est à ce moment-là que les bombes tombent, nous serons cuits ! — Vous savez quoi, nous ferions aussi bien de mourir brûlés vifs puis irradiés sous les décombres de notre maison. — C'est vrai que la passivité face à n'importe quel danger a toujours été récompensée de tous les temps.

Mais Jimmy semble absorbé, et ne regarde pas le buisson, alors la jeune fille lui demande ce qu'il regarde. En fait il fixe la ville et se demande où est leur maison : si seulement il avait une paire de jumelles. Ses réflexions sont interrompues par le bulletin d'information à la radio et il se demande l'heure qu'il peut bien être. Et comme le premier titre concerne la guerre civile en Iran, le jeune homme cherche une autre station. Sa petite amie s'indigne : ils sont venus pour faire une virée en voiture à la campagne et la seule chose à laquelle il pense, c'est au football ? Il la détrompe : la seule chose à quoi il pense... et de glisser sa main entre les cuisses de la jeune fille, qui l'écarte : oh, qu'il arrête avec ça ! Et de lui reprocher qu'honnêtement il n'a aucun respect parfois : il croit qu'il peut faire tout ce qui lui plait. Vexé, le jeune

53

homme sort de la voiture. De retour avec des brins de bruyère, il l'offre à la jeune fille en guise d'offrande pour la paix. Pendant ce temps la radio donne les résultats des matchs de football. La jeune fille trouve cela adorable. Il répond que la bruyère est censée porter chance, et de se demander s'il va vraiment en avoir maintenant. Et d'embrasser la jeune fille. Les oiseaux chantent. En fait, leur voiture est garée au bord d'un précipice.

Jeudi 5 mai, à la télévision d'un pub que Jimmy et sa petite ami fréquente : ce film tourné mardi en secret par une équipe de la télévision de l'Allemagne de l'Ouest, montre l'un des convois militaires soviétiques en mouvement dans le nord de l'Iran. Les convois ont d'abord été repérés par les satellites des Etats-Unis lundi, franchissant trois des cols montagneux depuis l'Union Soviétique. Le ministère des affaires étrangères soviétique a pris la défense de ces incursions, accusant les Etats-Unis de délibérément inciter le coup d'état de la semaine dernière en Iran. Lors d'un discours à son arrivée à Vienne, M. Gromyko affirme que les véhicules soviétiques répondent à l'appel d'un des représentants officiels...

Ni Jimmy ni sa petite amie n'écoute les informations tandis que le patron rince les chopes de bières. Jimmy demande à la jeune fille si elle est vraiment sérieuse, et elle confirme : elle n'a jamais été plus sérieuse de toute sa vie. Ils rient tandis que la présentatrice de la BBC 1 à l'écran poursuit son bulletin d'information sur la situation en Iran. Mais la jeune fille insiste : que vont-ils faire ? Jimmy demande encore si elle en est sûr, et elle répond que oui : chez elle, d'ordinaire, c'est aussi régulier qu'une horloge. Et d'ajouter que de toute manière, même si elle l'était, ce ne serait pas la fin du monde, non ?

Tout en s'appuyant sur des images d'archives et un scénario géopolitique pertinent, par exemple en présentant Sheffield en fonction des objectifs militaires voisins, **Threads 1984** suit d'abord la formule du film catastrophe depuis au moins **Déluge** dans les années 1930, à ceci près qu'il se fixe sur des personnages emblématique de la classe populaire anglaise, ce qui revient à croiser le film d'apocalypse avec le soap opéra anglais. Les jeunes sont exclusivement préoccupés par le foot et leurs petites amies qu'ils viennent de mettre enceinte, les familles sont dépassées par leurs soucis domestiques, on écoute le

walk-man à fond, on joue à la Gameboy, et personne ne fait attention aux bulletins d'informations.



Laissez-nous quitter la salle, nous avons déjà vu le Jour d'Après l'année dernière. Par ailleurs, si nous n'avons aucune chance de survivre à une apocalypse nucléaire, pourquoi est-ce que nous continuons de financer à nos frais l'arsenal nucléaire, et oui, nous savons que les centrales civiles servent à fabriquer les détonateurs, et c'est pour ça qu'elles sont si polluantes et dangereuses.

Une même formule est utilisée par exemple dans un court-métrage visant à inviter les étudiants à se montrer plus attentifs aux signes avant-coureur d'un massacre dans leur école. Et dans le cas de ce court, les auteurs utilisent les ficelles de la romance adolescente pour faire diversion d'une intrigue policière.

<https://www.youtube.com/watch?v=Gbo0niOj4VQ>

Ce qui est important dans cette approche, c'est que dans les deux cas, la production n'est pas en train de vous montrer la réalité d'une escalade ou d'une entreprise visant à entraîner un bombardement nucléaire : aucun visage de décisionnaire — politique, diplomatique ou militaire n'est montré, aucun fabricant de bombes nucléaire ou employé d'usine d'armement n'est montré. Autrement dit, une comédie outrée telle **Docteur Folamour** semble d'un réalisme quasi Bergmanien en comparaison de **Threads 1984**, ou **Le Jour d'après 1983** ou le dessin animé **Quand le Vent Souffle 1986**. Parce qu'une fois que les bombes ont pété, vous pouvez vous appesantir autant que vous voulez sur le désespoir, l'impuissance et les détails gores, cela ne sert strictement à rien, c'est simplement du masochisme combiné à du voyeurisme, et il n'y a pas davantage de prise de conscience chez le spectateur qui n'y peut strictement rien dans la réalité, que si vous délectiez un tueur en série avec un massacre à la tronçonneuse.

Une attitude honnête serait de partir d'un bombardement nucléaire ou conventionnel historique réel et de retracer les causes et les effets, et de montrer quel genre de personnes ou de problèmes mal gérés ou volontairement envenimés mènent à l'incinération de population et comment elles arrivent au pouvoir. Vous pensez à Hiroshima, je pense à Dresde, mais il y en a bien d'autres et il serait peut-être temps de mener votre propre petite enquête, sachant que c'est vous qui risquez autant que moi d'être incinéré de la sorte.

Les bulletins d'informations de **Threads 1984** sonneront tout de même curieusement aux oreilles des français du début du 21^{ème} siècle, pour deux raisons en apparence diamétralement opposées : si l'on se concentre sur ce que racontent les bulletins, c'est du storytelling (= de la narration romancée), le même que l'on nous sert à propos de l'Ukraine. L'URSS envahit l'Iran ? Mais en 1984 cela n'a jamais mené à une apocalypse nucléaire et nous le savons tous. Donc ce qui distille l'angoisse et justifie l'horreur total n'a jamais existé dans la réalité et c'est un premier indice fort sur comment on orchestre une apocalypse nucléaire — ou du reste, n'importe quelle sorte de guerre : il faut d'abord apeurer suffisamment les populations, qui n'ont aucun moyen objectif de vérifier ce qu'on leur raconte.



Il ne faut pas croire tout ce qu'on lit ou on entend dans les journaux. Plus pourquoi incinèrerait-on le monde entier pour quelques convois russes en Iran ? ou même l'Europe pour les mêmes dans l'Est de l'Ukraine. Qui pourrait bien soutenir le contraire et pour les intérêts de qui ? Autant que question que la production de Threads 1984 se gardera bien de poser. En revanche, si vous voulez tout savoir sur l'Hiver Nucléaire... C'est un peu comme la bouteille de lait dans la publicité : on vous dira tout sauf ce qu'il aurait été utile de savoir.

La seconde raison est que dans le contexte du film, ces bulletins à la télévision et à la radio diffusent des informations géopolitiques pertinentes or, ce n'est jamais le cas de nos jours en France où la totalité de la couverture de la guerre (non déclarée) en Ukraine est complètement fausse, comme le fut toutes les informations sur les progrès de telle ou telle invasion illégale en Irak, Lybie, Syrie ou Yemen, cette dernière invasion menée par des français pour le compte de l'Arabie saoudite faisant l'objet d'un black-out total, alors que tout est visible depuis les satellites civils ou militaires, et que la moindre photo du conflit postée localisée et datée confrontée à la propagande

permet d'obtenir une vision tout à fait claire de ce qui se passe, ne parlons même pas des vidéos non censurées tournées sur place.

La reconstitution des bombardements, ainsi que le décompte des mégatonnes est bien sûr impressionnants, sans recourir aux effets spéciaux numériques, mais là encore, ce n'est que de l'ultraviolence : la seule chose qui pourrait être utile aux spectateurs c'est de montrer quelles sont les stratégies les plus efficaces pour survivre. Les films comme *Threads* montrent toujours des gens qui pour survivre adoptent les mêmes stratégies que pour un bombardement classique, et souvent des stratégies qui ne fonctionneraient pas dans un bombardement classiques.

Le commentateur énonce froidement pourquoi la population ne survivra pas : par exemple les vitres et les toits sont brisées, elles ne protégeront pas des poussières radioactives qui retombent et confondront les symptômes de l'irradiation avec celles de la panique.

Sauf que même avec des vitres et des toits intacts, les poussières radioactives entreraient de la même manière, à moins d'une écosphère complètement autonome, complètement isolée, pressurisée et défendue qu'aucun survivant ne pourrait prendre d'assaut et aucune armée public ou privé ne pourrait repérer. Si l'on survit aux retombées, le problème redevient le même que pour un effondrement économique, ou lorsqu'il demeure un accès à des ressources limitées et un territoire non contaminé, c'est un problème de survie et de population suffisamment diverse et saine génétiquement et intellectuellement.

Spoilers

Threads* 1984** et tant d'autres ne voient pas si loin. L'auteur part du principe que le pays retournera au moyen âge, les gens mangeront la viande crue irradiée et des rats, et les survivants verront leur vie écourtée et auront le même genre de progéniture que les populations d'Irak victimes de la pollution engendrées par les armes américaines testées, en particulier les obus et munitions à pointes radioactives pour percer les blindages plus facilement. Le film ne montre d'ailleurs rien des horreurs que nos journaux télévisés ont bien sûr censurées à l'époque. ***Threads s'arrête treize ans après les frappes nucléaires, et l'hiver nucléaire et la destruction de la couche d'ozone, à la naissance

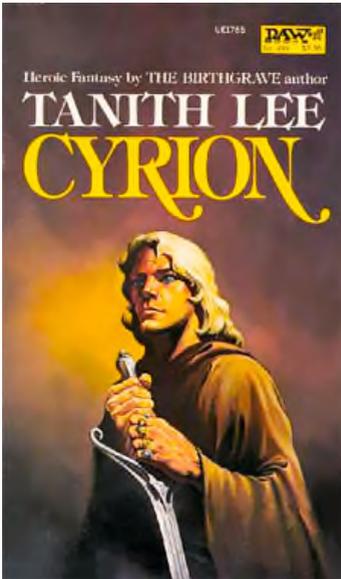
de l'enfant du viol de la fille de Ruth, et devinez quoi ? elle ne doit pas vraiment ressembler à sa mère ni à sa grand-mère.

*

58

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*



CYRION 1982

Cyrion 1982

Donjons et dragons***

Sorti aux USA en 1982 chez DAW, traduit en français le 10 mai 1985 chez J'ai lu, réédité en 1994. Par Tanith Lee.

Pour adultes et adolescents.

Roilant est convaincu qu'un seul homme peut le sauver, Cyrion. Seulement il ne l'a jamais rencontré et n'a entendu son nom que dans une chanson, mais ce nom est effectivement connu dans tout le royaume...

Une compilation de nouvelles sur un ton proche du maître Jack Vance suivant une formule plaisante — et d'un court roman, seul ce dernier semblant avoir déçu ses lecteurs. Personnellement, j'ai l'impression de lire du **Donjon & Dragon** s'efforçant d'émuler du bon Jack Vance, car si la construction d'univers, d'intrigues et de personnages est bien au rendez-vous, les détails font plus toc que références à des mondes inspirés de l'Histoire et magnifiées par les mythes, les légendes et les lois surnaturelles — que d'autres auteurs sont parvenus à évoquer brillamment dans bien sûr **Bilbo le Hobbit** de Tolkien, et bien au-delà de la littérature jeunesse, les Chroniques de Lankhmar de Fritz Leiber.

Jack Vance maîtrise également davantage l'art de la Fantasy, Michael Moorcock aussi tant qu'il ne vous écœure pas par l'abus de ses maniérismes.

Bref Cyrion, c'est du bon, mais il ne faut pas avoir lu les épopées en grec ancien (L'odyssée) ou en latin (Les métamorphoses), les sagas du Xème siècle et autres chansons de gestes, ou en français du 15^{ème} ou 16^{ème} siècle dans le texte, type Gargantua, qui ont beau broder tendent si l'on sait les lire (ou les traduire) à vous immerger d'une manière plus cohérente et dense aussi bien dans le trivial que le dantesque des aventures plus ou moins épiques et plus ou moins surnaturelles.

**Le texte original de Tanith Lee (1982, chez Michael Joseph)
PROLOGUE: The Honey Garden**

The plump young man with the bright ginger hair caused something of a sensation as he entered the inn. It was not intentional.

Dazzled by the hard sunlight of the streets, he judged the three steps of the threshold as two. Finding otherwise, and breaking into an involuntary leap to save himself, he sprang upon an unwitting figure just then in the process of crossing the area, bearing with him two flagons of wine. With cries of surprise and discomposure, both toppled into the clutches of the brass Quirri who guarded the entrance. And, inevitably, struck the brazen gong suspended from her hands. A loud clang echoed through the building, followed by the crash first of one wine jar, then of a second wine jar.

A silken curtain was thrown aside to reveal the major chamber of the inn, and two male customers, prepared for combat. One was a burly, black-browed fellow, the other a blond Westerner, clad in mail and obviously a soldier, drawn dagger already in professional evidence. From a passage the innkeeper had also come flying. At their feet, two persons writhed and struck about them feebly.

"Are they killing each other?"

"The scoundrel is attacking my poor slave!"

The dark man, who wore the badge of a master mason, at this point intervened, hauling the ginger young man in one direction, while the

stunned slave rolled in another. The innkeeper bent over him, cooing. “Speak to me, Esur. Are you dying? And the price of slaves just doubled in the markets.”

The soldier had already sheathed his dagger. With amusement on his attractive, neatly bearded face, he remarked, “A mistake, I think.” He turned and walked back into the body of the inn.

Ginger-cheeked now, the plump young man began to explain his error, and produced money to pay for the spilled wine and the spilled slave. The mason stood looking on, toying the gold coin in his ear.

Leaving the slave, the innkeeper had gone to examine the brass Qirri. A copy of some pagan statue of the bee goddess — imported when, centuries before, the Remusans had occupied the city — she was the symbol of this inn known as the Honey Garden. Superstitiously, the innkeeper felt her over, was satisfied, kicked the slave to his feet and, taking the proffered money, decided to forgive and forget.

“You are welcome, sir. The Honey Garden, sweetest inn of Heruzala, lies before you. What may we bring for your delight?”

*

La traduction au plus proche PROLOGUE Le Jardin du Miel

Le jeune homme rondouillet aux cheveux rouge vif fit plutôt sensation en entrant dans l'auberge. Ce n'était pas intentionnel.

Ébloui par la lumière dure du soleil des rues, il avait jugé que les trois marches du seuil en étaient deux. Réalisant que ce n'était pas le cas, et bondissant par réflexe pour se sauver, il se jeta sur un quidam pris au dépourvu qui était en train de traverser la zone, portant avec lui deux jarres de vin. Avec des cris de surprise et de déconfiture, tous deux basculèrent dans l'étreinte de la Quirri d'airain qui gardait l'entrée. Et, inévitablement, heurtèrent le gong de bronze suspendu à ses mains. Un grand « clang » résonna dans tout le bâtiment, suivi du fracas d'une première jarre à vin, puis d'une seconde jarre à vin.

Un rideau de soie fut écarté pour révéler la grande salle de l'auberge, et deux clients mâles, prêts à se battre. L'un était un homme costaud

aux sourcils noirs, l'autre un Ouesternien blond, vêtu de la cote de mailles et manifestement soldat, la dague professionnellement tirée au clair. D'un corridor, l'aubergiste s'était également précipité. À leurs pieds, deux personnes se tortillaient et se débattaient faiblement.

— Est-ce qu'ils s'entretuent ?

— Ce vaurien s'en prend à mon pauvre esclave !

L'homme aux cheveux noirs, qui portait l'insigne de maître maçon, intervint à ce point, tirant le jeune homme roux dans une direction, tandis que l'esclave assommé roulait dans l'autre. L'aubergiste se pencha sur celui-ci en roucoulant :

— Parle-moi, Esur. Es-tu en train de mourir ? Et dire que le prix des esclaves vient de doubler sur les marchés !

Le soldat avait déjà rengainé sa dague. De l'amusement se lisant sur son beau visage à la barbe soignée, il remarqua :

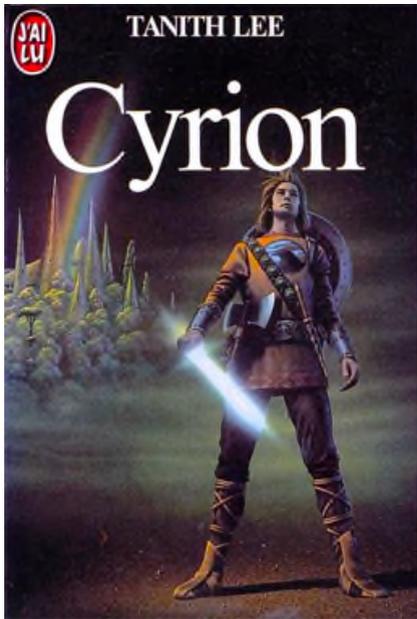
— Une méprise, je suppose.

Il tourna des talons et retourna dans la salle principale.

Les joues rouges à présent, le jeune homme rondouillet commença à expliquer son erreur, et sortit de l'argent pour payer le vin renversé et l'esclave renversé. Le maçon restait là à regarder, jouant avec la pièce d'or à son oreille.

Abandonnant l'esclave, l'aubergiste était allé examiner la Qirri en airain. Copie d'une statue païenne de la déesse des abeilles — importée lorsque, des siècles auparavant, les Rémusiens avaient occupé la ville — elle était le symbole de cette auberge connue sous le nom de Jardin du Miel. Superstitieusement, l'aubergiste la palpa tout son long, fut satisfait, releva l'esclave d'un coup de pied et, prenant l'argent proposé, décida de pardonner et d'oublier.

— Vous êtes le bienvenu, monsieur. Le Jardin du Miel, la plus douce auberge d'Heruzala, s'offre à vous. Que pouvons-nous vous apporter pour votre délice ?



La traduction française de
1984 de Gérard Lebec pour J'ai
Lu

PREMIER PROLOGUE Le Jardin de Miel

Bien involontairement, le petit jeune homme grassouillet à la rousse chevelure fit une entrée remarquée dans l'auberge.

Ebloui par la vive luminosité des rues ensoleillées, il ne crut voir que deux marches sur un seuil qui en comptait trois. Emporté par son élan, il voulut retrouvé son équilibre et se précipita droit sur la malencontreuse silhouette qui, à

cet instant, traversait le vestibule, chargée de deux cruchons de vin. Ils basculèrent alors dans un concert de cris et dans les bras de la Qirri de cuivre postée à l'entrée de l'établissement et firent bien sûr résonner le gong d'airain qu'elle tenait entre ses mains. Le puissant vacarme se répercuta d'une pièce à l'autre, suivi par le fracas caractéristique d'une première jarre de vin explosant sur le sol, puis d'une seconde.

Un rideau soyeux se fendit, révélant deux clients prêts à défendre leur salle d'auberge. Un grand gaillard au teint sombre et un Occidental blond portant haubert de mailles, un soldat si l'on en jugeait par sa dague dégainée dans un réflexe tout professionnel.

Le maître de céans surgit alors d'un couloir latéral.

— Gredin ! Scélérat ! S'attaquer à un pauvre esclave !

Sans mot dire, l'homme basané, sur le pourpoint duquel on remarquait l'insigne corporatif des maîtres maçons, tira le jeune homme roux d'un côté. L'esclave assommé s'effondra de l'autre et l'aubergiste se pencha sur lui en couinant :

— Réponds-moi, Esur ! Dis-moi quelque chose ! Tu ne vas pas mourir ? Pas maintenant, avec le prix de l'esclave qui vient de doubler sur le marché !

Le soldat avait déjà rengainé son arme. Une expression amusée parut sur son beau visage qu'encadrait un fin collier de barbe.

— Fausse alerte, dit-il.

Tournant les talons, il repartit vers le fond de la salle.

63 Rouge de visage comme de chevelure, le jeune homme se confondit en excuses et sortit sa bourse pour dédommager le patron de l'auberge. Le maître d'œuvre observait la scène en tripotant la pièce d'or sertie dans le lobe de son oreille.

Mais, négligeant l'esclave, l'aubergiste s'était précipité vers la Quirri de cuivre et l'inspectait sur toutes ses faces non sans l'apaiser par des caresses superstitieuses. Réplique de quelque statue païenne de la déesse abeille vraisemblablement importée des siècles auparavant lors de l'occupation rémusaine, elle poursuivait sa carrière tutélaire en servant d'enseigne à cette hôtellerie connue sous le nom de Jardin de Miel

Satisfait de son inspection, le maître des lieux entreprit alors de relever son esclave à coups de pied dans les côtes puis, manifestement décidé à passer l'éponge, tendit la main pour prendre l'argent offert.

—Soyez le bienvenu, beau sire. Le Jardin de Miel, la meilleure auberge dans tout Héruzala, est à votre entière disposition. Que puis-je vous faire servir pour vous être agréable ?

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**